

1.
PSEAVLMES
CINQVANTE, DE DAVID
ROY ET PROPHETE,

Traduictz en uers françois par
Clement Marot, & mis
en musique
par

LOYS BOURGEOYS
à quatre parties, à uoix de con-
trepoint egal consonante
au uerbe.



TOVSIOVRS MORD ENVIE.

*Imprimé à Lyon chez Godefroy & Marcelin Beringer,
à la rue merciere à l'enseigne de la Foy,*

M. D. XLVII.

A' ANDRE CHENEVARD

LOYS BOURGEOYS SALVT
ET FELICITE.

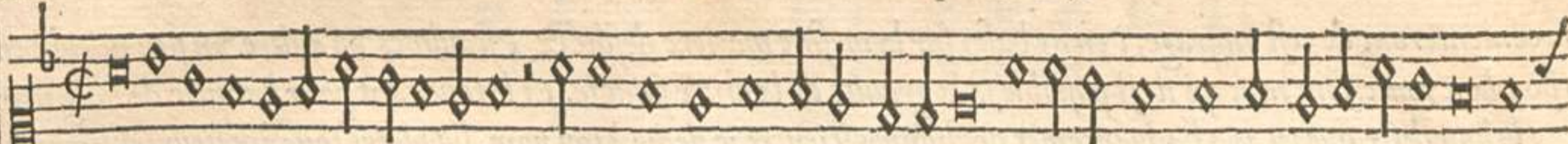
L M E souuient que quelque fois, pour le vouloir que tu auois enuers moy, tu me tenois propos de mettre en lumiere quelque oeuvre entier de ma composition en Musique, ce que ie ne peuz pour lors praster, à cause que ne trouuoie matiere pour m'exercer. Car deslors ie commençoye à auoir en desdaing ces chansons dissolues, desquelles on ne peut rapporter aucun fruct pour le contentement de l'esprit. Mais maintenant que par la grace diuine nous auons certains Pseaulmes de Dauid traduietz par feu de memoire eternelle Clement Marot, en telle felicité, que pour l'intelligence d'iceulx ne nous est ia besoing d'auoir recours aux langues estranges, & que ia en plusieurs lieux on a commencé à les chanter: i'ay pensé que ie ne pourroye faire chose meilleure, ne plus agreable à ceulx qui prennent plaisir à louer Dieu de uoix & pensée (iouxte le dire de l'Apostre) que conformer au subiect, & chant commun desdictz Pseaulmes trois parties concordantes opposant note contre note. Et iasoit que la gentillesse & friandise de Musique me retirast de ceste entreprinse, toutesfois ie n'ay point presté courage à ce conseil. Car il m'a semblé que ceste Musique effeminée, qui est pour exprimer ou la uolupté ou langueur d'amour, ne conuiet point à la maiesté de ces affections saintes & diuines. Et combien qu'aux maistres Musiciens tresexpertz ie semble parauenture ridicule, i' aime mieulx estre enuers eulx en telle reputation, qu'estimé lascif & mol entre ceulx qui craignent Dieu, esquelz en mon entreprinse i'ay eu seulement esgard comme à ceulx qui n'abusent des choses saintes, & qui avec iugement poiseront le bon vouloir que i'ay de proficter aux rudes, lesquelz ne doiuent estre priuez de ceste sainte delectation. Je confesse bien, pource que ie me suis en tout assubiechy au subiect, qu'on pourra trouuer quelques mesures qui ne conuiennent point au signe dict vulgairement Mineur imparfaict: mais ce vice ne me doit estre imputé: car dudit subiect ie n'ay rien voulu immuer. Quoy que ce soit, ie t'ose bien affermer (amy trescher) que les maistres Musiciens mesmes ceulx qui voudront iuger à la verité, ne mespriseront point nostre labeur, & que les oreilles repurgées y prendront delectation nō petite, ioinct qu'avec tout cecy telle Musique est coustumierement appropriée à tous instrumētz. Au reste pour ceulx qui ne
se con

se contenteront de cest ouurage, i'en ay basty sur la mesme matiere desdictz Pseaulmes vn aultre vn peu mieulx en liberté, respondant toutesfois (tant qu'il est possible) à la grauité de la chose sainte. Et le tout, tant pour l'amitie de long temps, que pour le bon desir, que tu as a l'aduancemēt des bonnes sciences, ie dedie à ton nom, suppliant tous amateurs d'honnesteté peser la bonne affection de l'un, & l'autre: puis que nous taschons d'apporter en commun chose ensemble vtile & delectable, qui est la chose grandement desirable pour le contentement de ceste vie.

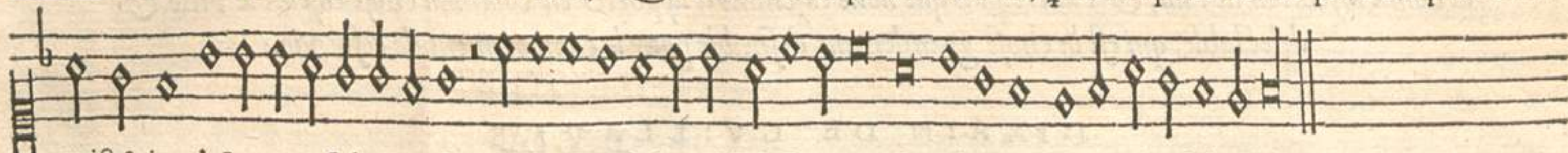
DIXAIN DE GVILLAVME

Gueroult, natif de Rouen, parlant
au present liure.

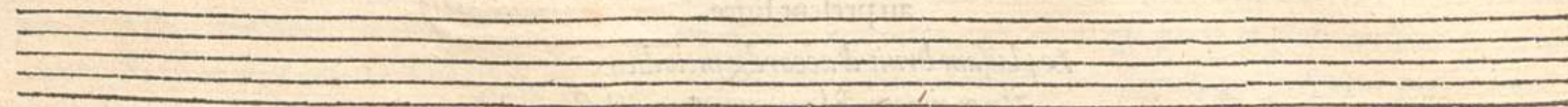
Le plaisant bruit d'accordz melodieux
Vray ennemy à langueur, & tristesse,
Peut esiouir cœurs melancholieux:
Et aux ioyeux augmenter leur liesse.
C'est un heur grand: toutesfois il ne laisse
En l'esperit aucun contentement.
Mais ta douceur contente entierement
Le bon Chrestien qui son uray Dieu reclame.
Car il te peut sentir apertement
Plaisant au corps & profitable à l'ame.



Vi au conseil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs arresté, q des moqueurs au bāc place n'a prise: mais



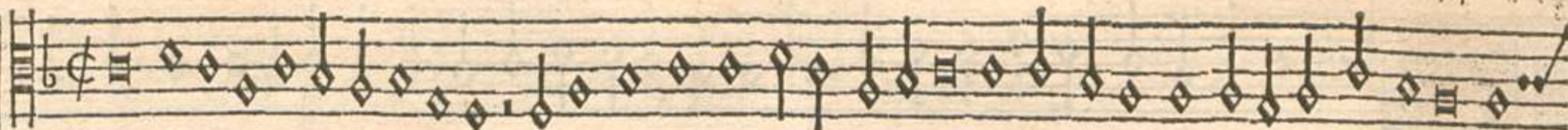
nuiet & iour la Loy contēple & prise De l'Eternel, & en est desireux: Certainement cestuy-la est heureux.



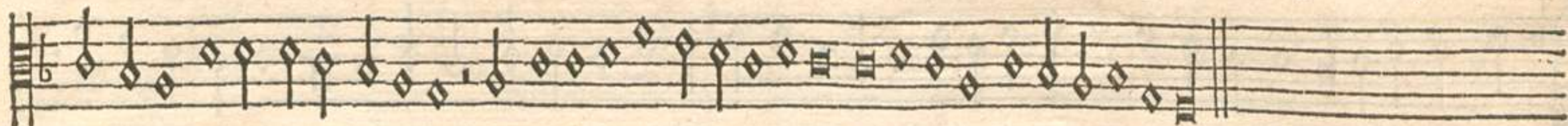
Et si sera semblable à l'arbrisseau
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruit en sa saison apporte,
Duquel aussi la feuille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Toufiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:
Aincois seront semblables aux festus,
Et à la pouldre au gré du uent chassée.
Parquoy sera leur caue renuersée
En iugement, & tous ces reprouués
Au reng des bons ne seront point trouués.

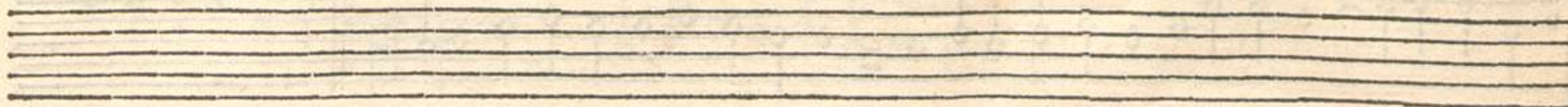
Car l'Eternel les iustes congnoist bien,
Et est songneux & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Et pourtant qu'il n'a ne soing ne cure
Des mal-uiuans, le chemin qu'ilz tiendront,
Eux, & leurs faictz, en ruine uiendront.



Vi au cōseil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs arresté, q des moqueurs au bāc place n'a prise: mais



nuiet & iour, la Loy cōtēple & prise De l'Eternel, & en est desireux: Certainemēt cestuy-la est heureux.



Et si sera semblable à l'arbrisseau
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruit en sa saison apporte,
Duquel aussi la feuille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Toufiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:
Aincois seront semblables aux festus,
Et à la pouldre au gré du uent chassée.
Parquoy sera leur cause renuersée
En iugement: & tous ces reprouués
Au reng des bons ne seront point trouués.

Car l'Eternel les iustes congnoist bien,
Et est longneux & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Et pourtant qu'il n'a ne soing ne cure
Des mal-uiuans, le chemin qui'ilz tiendront,
Eux, & leurs faictz, en ruine uiendront.



Ourquoy font bruit & ſ'aſſemblēt les gēs? Quelle folie à murmurer les meine? Pourquoy ſont tant les

peuples diligens A mettre ſus une entrepriſe uai ne? Bandéz ſe ſont les grans rois de la terre, Et les primatz ont

bien tant preſumé, De conſpirer & uouloir faire guerre Tous cōtre Dieu & ſon Roy bien ai mé.

Difans, entre eux, de frompons & briſons
Tous les liens, dont lier nous pretendent:
Au loing de nous iettons & meſpriſons
Le ioug, lequel, mettre ſus nous ſ'attendent.

Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,
Ne ſ'en fera que rire de là hault.
Le Toutpuiſſant de leur facon deſpite
Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (ſ'il luy plaift) parler à eux uiendra
En ſon courroux, plus qu'autre eſpouantable,
Et tous enſemble eſtonnés les rendra
En ſa fureur, terrible & redoutable.

Royſ (dira-il) d'ou uient ceſte entrepriſe?
De mon uray Roy i'ay faiēt election,
Ie l'ay ſacrē, ſa couronne il a priſe,
Sur mon treſſainēt & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray ſa ſentence donnée:
C'eſt, qu'il m'a diēt: Tu es mon Filz eſleu,
Engendrē t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage
Subiectz à toy tous peuples ie rendray:
Et ton Empire aura ceſt auantage,
Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



Ourquoy font bruit & ſ'asſemblēt les gens? Quelle folie à murmurer les meins? Pourquoy ſont tāt les peuples diligens, A mettre ſus une entrepriſe uaine? Bandez ſe ſont les grans rois de la terre, Et les primatz ont bien tant preſumé, De conſpirer & uouloir fai re guerre Tous contre Dieu, & ſon Roy bien aimé.

Difans, entre eulx, deſrompons & brifons
Tous les liens dont lier nous pretendent:
Au loing de nous iettons & meſpriſons
Le ioug, lequel mettre ſur nous ſ'attendent.

Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,
Ne ſ'en fera que rire de là hault.
Le Toutpuiſant de leur facon deſpite
Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (ſi luy plaift) parler à eulx uiendra
En ſon courroux plus qu'autre eſpouantable,
Et tous enſemble eſtonnés les rendra
En ſa fureur, terrible & redoutable.

Røys (dirail) d'ou uient ceſte entrepriſe?
De mon uray Roy i'ay faiēt election,
Ie l'ay ſacré, ſa couronne il a priſe,
Sur mon treſſainēt & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray ſa ſentence donnée:
C'eſt, qu'il m'a diēt: Tu es mon Filz eſleu,
Engendré t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage
Subiectz à toy tous peuples ie rendray:
Et ton Empire aura ceſt auantage,
Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



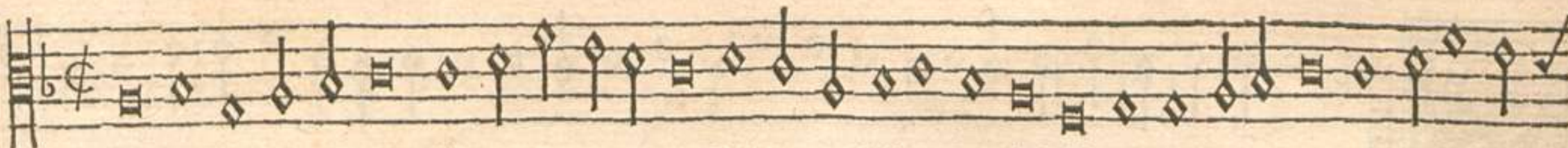
Seigneur que de gens a nuire diligens: Qui me troublent & greuent. Mō Dieu que d'ennemis, Qui
aux chāps se sont mis, Et cōtre moy s'esleuent. Certes plusieurs i'en voy, Qui vont disant de moy, Sa force est abo li e: Plus
ne trouue en son Dieu Secours en aucun lieu. Mais c'est à eux fo li e.

Car tu es mon tressueur
Bouclier & défenseur,
Et ma gloire esprouuée:
C'est toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teste leuée.

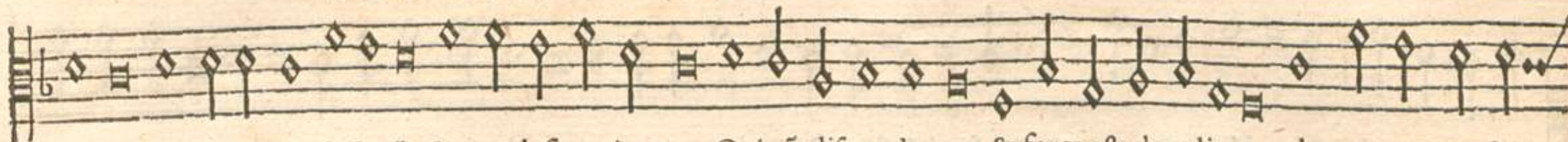
J'ay crié de ma uoix
Au Seigneur maintes fois,
Luy faisant ma complainte:
Et ne m'a repoulsé,
Mais tousiours exaulcé
De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en iray,
En seurte dormiray,
Sans crainte de mesgarde:
Puis me resueilleray,
Et sans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

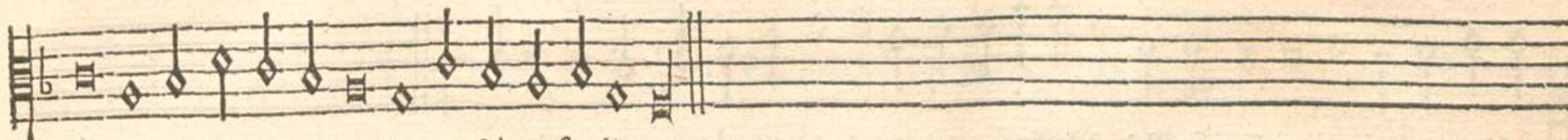
Cent mil hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinsent,
Et que, pour m'estonner,
Clorre & enuironner,
De tous costez, me uinsent.



Seigneur que de gens à nuire diligens: Qui me troublēt & greuēt. Mō Dieu q̄ d'ennemis, Qui aux chāps se



font mis, & contre moy s'esleuēt. Certes plusieurs i'en uoy, Qui uōt disant de moy, Sa force est abo li e: plus ne trouue en son



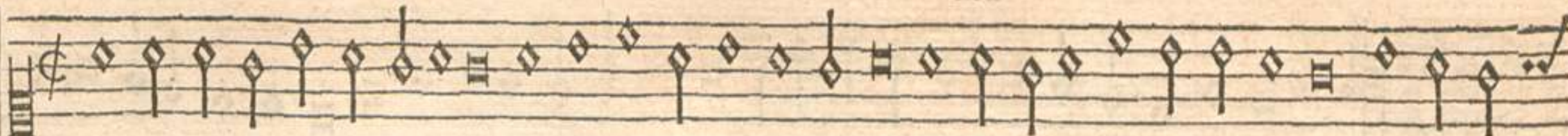
Dieu, Secours en aucun lieu: Mais c'est à eux fo li e.

Car tu es mon tresser
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire esprouuée:
C'est toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teste leuée.

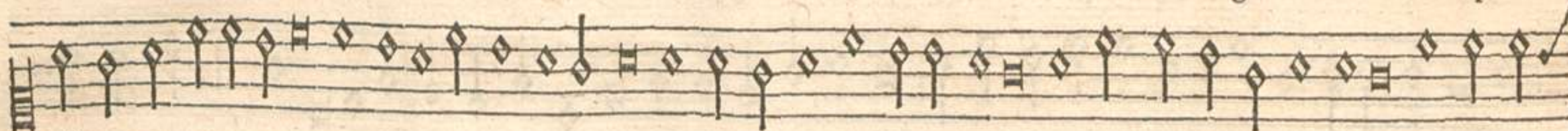
J'ay crié de ma uoix
Au Seigneur maintesfois,
Luy faisant ma complainte:
Et ne m'a repoulsé,
Mais tousiours exaucé
De sa montaigne saincte.

Dont coucher m'en iray,
En seurté dormiray,
Sans crainte de mesgarde:
Puis me resueilleray,
Et sans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

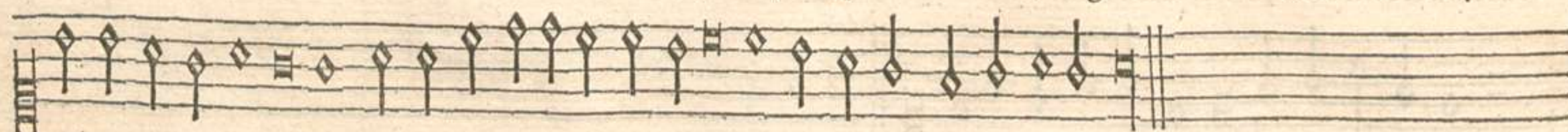
Cent mil hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinsent,
Et que pour m'estonner,
Clorre & environner,
De tous costez, me uinsent.



Vand ie t'inuoque, helas escoute, O Dieu, de ma cause & raison, Mō cueur ferré au lar ge boute, De ta pi-



tié ne me rebou te, Mais exau ce mon orai son. Iusques à quand gens inhumaines, Ma gloire abat tre tascherez? Iusques à



quād emprises uaines, Sans fruiçt & d'abusions pleines, Aimerez uous, & cerche rez.

Sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour son Roy gracieux
Entre tous m'a uoulu eslire:
Et si à luy crie & souspire,
Il m'entendra de ses haultz cieulx.

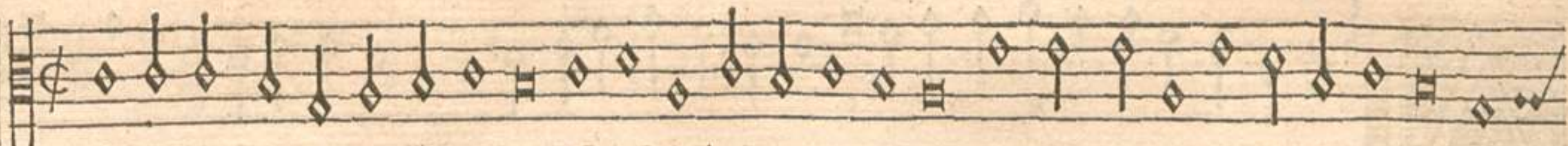
Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son uueil pecher:
Pensez en uous ce que propose,
Deffus uoz liçtz en chambre close,
Et cessez de plus me fascher.

Puis, offrez iuste sacrifice,
De cueur contrit, bien humblement,
Pour repentence d'un tel uice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement.

Plusieurs gens disent, qui sera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur, par ta sainte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée
Par ce moyen, o Dieu treshault,
Que n'ont ceulx qui ont grand' année
De froment, & bonne uinée,
D'huyles, & tout ce qu'il leur fault.

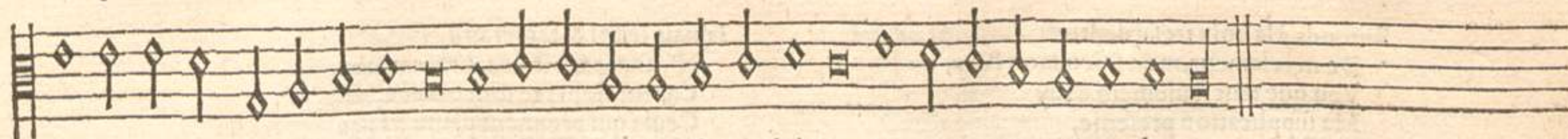
Si qu'en paix & en seurte bonne
Coucheray & reposeray:
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant seray.



Vandiez inuoke, helas escou te, O Dieu, de ma cause & raison. Mō cueur ferré, au large bonte, De



ta pi tié ne merebou te, Mais ex au ce mon o raison. Iusques à quād gens inhumaines, Ma gloire abattre tascherez?



Iusques à quand emprises uaines, Sans fruiēt, & d'abu sions pleines, Aimez uous, & cercherez.

Sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour son Roy gracieux
Entre tous m'a uōlu eslire:
Et si à luy crie & souspire,
Il m'entendra de ses haultz cieulx.

Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son uueil pecher:
Pensez en uous ce que propose,
Dessus uoz litz, en chambre close,
Et cessez de plus me fascher.

Puis, offrez iuste sacrifice,
De cueur contrit, bien humblement,
Pour repentence d'un tel uice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement.

Plusieurs gens disent, qui fera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur, par ta sainte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée
Par ce moyen, o Dieu treshault,
Que n'ont ceulx qui ont grand' année
De froment, & bonne uinée,
D'huyles & tout ce qu'il leur fault.

Si qu'en paix & en seurté bonne
Coucheray & reposeray:
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant feray.



Vx parolles que ie ueulx dire, Plaise toy l'oreille prester, Et à congnoistre t'arrester, Pourquoi mon
 cueur pense & souspi re, Souuerain Si re.

Entends à la uoix tresardente
 De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
 Veu que tant seulement à toy
 Ma supplication presente,
 P'offre & presente.

Matin, deuant que iour il face,
 S'il te plaist, tu m'exauceras:
 Car bien matin prié seras
 De moy, leuant au ciel la face,
 Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meschance
 N'aimes point, ne malignité:
 Et avec qui (en uerité)
 Malfaiçteurs n'auront accointance,
 Ne demourance.

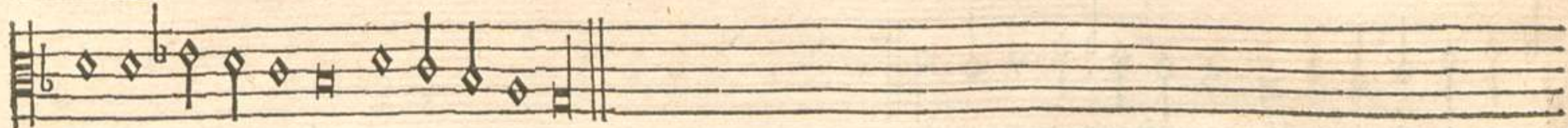
Iamais le fol & temeraire
 N'ose apparoir deuant tes yeulx:
 Car tousiours te sont odieux,
 Ceulx qui prennent plaisir à faire
 Mauuais affaire.

Ta fureur perd & exterminie
 Finablement tous les menteurs:
 Quant aux meurtriers & decepteurs,
 Celuy qui terre & ciel domine
 Les abomine.

Mais moy, en la grand' bonté mainte,
 Laquelle m'as faiçt sauourer,
 Iray encores t'adorer
 En ton Temple, en ta maison sainte,
 Dessoubz ta craincte.



Vx parolles que ie ueulx dire, Plaife toy l'oreille preſter, Et à congnoiſtre t'arreſter, Pourquoy mon



cueur penſe & ſouſpi re Souuerain Sire.

Entends à la uoix trefardente
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente,
L'offre & preſente.

Matin, deuant que iour il face,
S'il te plaift, tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meſchance
N'aimes point, ne malignité:
Et avec qui (en uerité)
Malfaiſteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeulx:
Car tousiours te ſont odieux,
Ceulx qui prennent plaifir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & extermine
Finablement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as faiſt ſauouer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maiſon ſaincte,
Deſſoubz ta craincte.



Ains, Seigneur, uiens estendre
Sur moy ta pitie tendre,
Car malade me sens,
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double,
En extreme soucy.
O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairas ainsi?

Helas, Sire, retourne:
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faulte,
Mais, par ta bonté haulte,
De mourir garde moy.

Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle,
Memoire, ne renom:
Qui penſes-tu qui die,
Qui loue, & psalmodie
En la fosse ton nom?

Toute nuit tant trauaillé,
Que liēt, chaliēt & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau, goutte à goutte,
S'en ua ma couche toute,
Par si fort l'armoyer.

Mon oeil pleurant sans cesse,
De despit & destresse,
En un grand trouble est mis:
Il est enuieilly d'ire
De ueoir en tour moy rire
Mes plus grans ennemis.



ble Me punir de l'horrible Tourmēt qu'ay meri té.

Ains, Seigneur, uiens estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens,
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os, & mes sens.

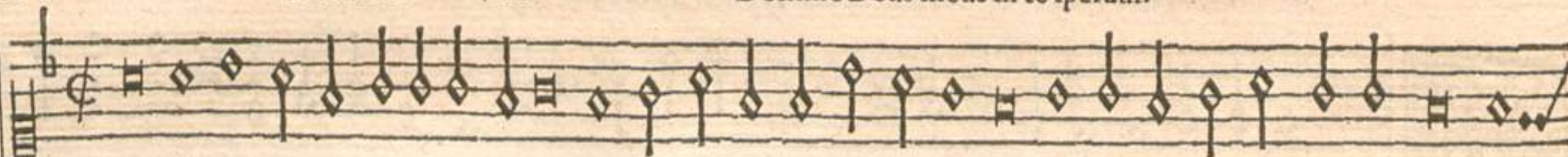
Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double
En extreme soucy.
O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand fera-ce
Que me lairas ainsi?

Helas, Sire, retourne:
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faulte,
Mais, par ta bonté haulte,
De mourir garde moy.

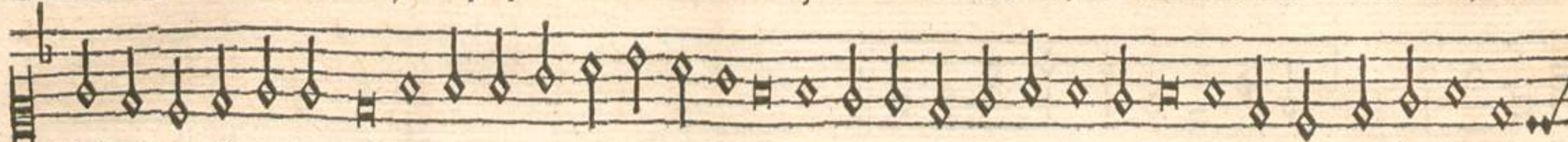
Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouuelle,
Memoire, ne renom:
Qui penses-tu qui die,
Qui loue & psalmodie
En la fosse ton nom?

Toute nuit tant trauaillé,
Que liēt, chaliēt & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau, goutte à goutte,
S'en ua ma couche toute,
Par si fort larmoyer.

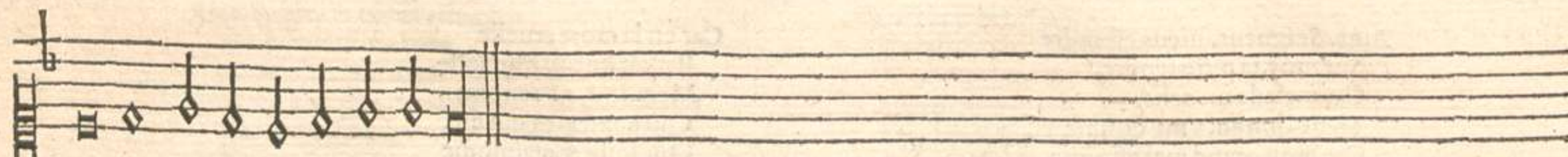
Mon oeil pleurant sans cesse,
De despit & destresse,
En un grand trouble est mis:
Il est enuicilly d'ire
De ueoir entour moy rire
Mes plus grans ennemis.



On Dieu i'ay en toy eſperan ce: Donne moy dōctelle aſſeuran ce, De tant d'ennemis in humains, Et



fais que ne tōbe en leurs maïs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me deſrompe, & diſſi pe, Ainſi qu'un lyon deuo-



rant, Sans que nul me ſoit ſecourant.

Mon Dieu, ſur qui ie me repoſe,
Si i'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay proietté,
De ma main, tour de laſcheté:

Si mal pour mal i'ay voulu faire
A ceſt ingrat, mais au contraire,
Si faiēt ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me ſoit ennemy:

Ie ueulx qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'attaigne, & porte par terre,
Soit de ma uie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy Sire,
Sur mes ennemis en ton ire,
Veille pour moy, que ie ſoye mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne
Autour de la Maieſté tienne:
Soys, pour la cauſe de nous deux,
Hault eſleué au milieu d'eulx.

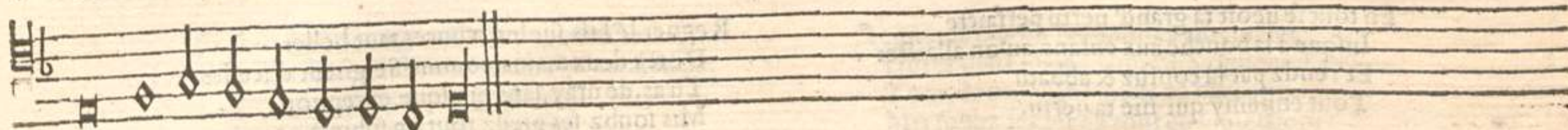
Là des peuples Dieu ſera Iuge,
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et ſelon mon integrité.



On Dieu i'ay en toy eſpe rance: Donne moy dōc ſaulue aſſeu rā ce, De tant d'ennemis inhumains, Et fais q̃



ne tōbe en leurs maīs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me deſrompe, & diſ ſi pe, Ainſi qu'un lyon deuo-



rant, Sans q̃ nul me ſoit ſecourant.

Mon Dieu, ſur qui ie me repoſe,
Si i'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay proietté,
De ma main, tour de laſcheté:

Si mal pour mal i'ay uoulu faire
A ceſt ingrat, mais au contraire,
Si faiēt ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me ſoit ennemy:

Ie ueux qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'ataigne, & porte par terre,
Soit de ma uie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy Sire,
Sur mes ennemis en ton ire,
Veille pour moy, que ie ſoye mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne
Autour de la Maieſté tienne:
Soys, pour la cauſe de nous deux,
Hault eſleué au milieu d'eux.

Là des peuples Dieu fera Iuge,
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et ſelon mon integrité.



En tout se ueoit ta grand' uertu parfaicte
Iusque à la bouche aux enfans qu'on allaitte:
Et rendz par là confuz & abbatu
Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage
Tes cieulx, qui sont de tes doigtz hault ouurage,
Estoilles, Lune, & signes differentz,
Que tu as faietz, & assis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainsi comme
Tout esbahy) & qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te souuenir,
Et de uouloir en ton soing le tenir?

Tu l'as faietz tel, que plus il ne luy reste,
Fors estre Dieu: car tu l'as, quant au reste
Abondamment de gloire enuironné,
Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œuures tant belles
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.
Tu as, de uray, sans quelque exception,
Mis soubz ses piedz tout en subiection:

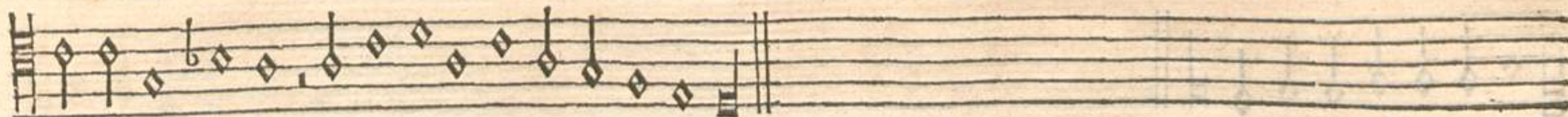
Brebis, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,
Tous les troupeaux des haultz mōtz & des plaines:
En general, toutes bestes cerchans
A pasturer, par les bois & les champs:

Oyseaux de l'air, qui uolent & qui chantent,
Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les sentiers de mer, grans & petitz,
Tu les as tous à l'homme assubiectiz.

O nostre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droit est grand & admirable
L'excellent bruit de ton nom precieux,
Par tout ce ual terrestre spacieux.



noſtre Dieu, & Seigneur a mi a ble, Combien tō nom eſt grād, & admi rable. Par tout ce ual ter-



reſtre ſpa cieux, Qui ta uiſſance eſle ue ſur les cieulx.

En tout ſe ueoit ta grand' uertu perſaiète
Juſque à la bouche aux enfans qu'on allaitte:
Et rendz par là confuz & abbatu
Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage
Tes cieulx, qui ſont de tes doigtz hault ouurage,
Eſtoilles, Lune, & ſignes differentz,
Que tu as faiètez, & aſſis en leurs rengz.

Adonc ie dy apart-moy (ainſi comme
Tout eſbahy) & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de uouloir en ton ſoing le tenir?

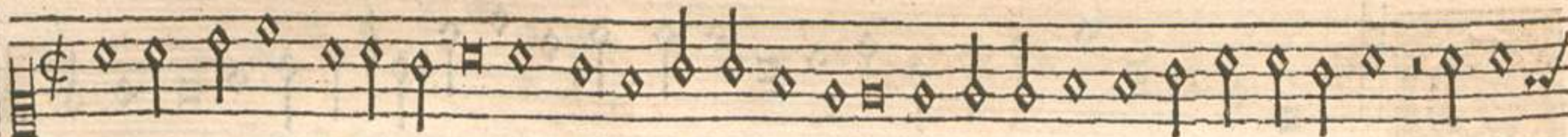
Tu l'as faiète tel, que plus il ne luy reſte,
Fors eſtre Dieu: car tu l'as, quant au reſte,
Abondamment de gloire enuironné,
Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais ſur les œuures tant belles
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.
Tu as, de uray, ſans quelque exception,
Mis ſoubz ſes piedz tout en ſubiection:

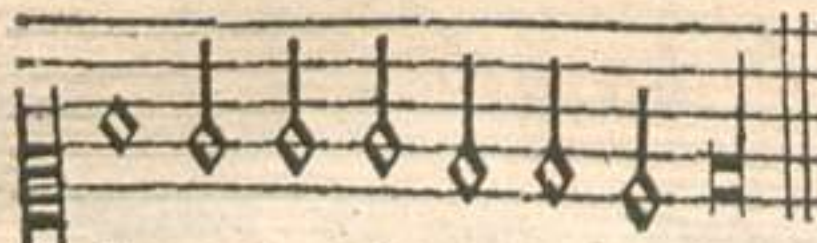
Brebiſ, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,
Tous les troupeaux des haultz montz & des plaines:
En general, toutes beſtes cerchans
A paſturer, par les bois & les champs:

Oyſeaux de l'air, qui uolent & qui chantent,
Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer, grans & petitz,
Tu les as tous à l'homme aſſubiectiz.

O noſtre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droit eſt grand & admirable
L'excellent bruit de ton nom precieuz,
Par tout ce ual terreſtre ſpacieuz.



E tout mon cueur t'exal teray Seigneur, & si racompteray Toutes tes œuures non pareil les, Qui font



dignes de grâs merueil les.

En toy ie me ueux refiouyr,
D'autre foulas ne ueux iouyr:
O Treshault, ie ueux en cantique
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand' uertu,
Mon ennemy s'enfuit battu,
Desconfit de corps & courage,
Au seul regard de ton uifage.

Car tu m'as esté si humain,
Que tu as pris ma cause en main:
Et t'es assis, pour mon refuge,
En chaire, comme iuste Iuge.

Tu as deffaißt mes ennemis,
Le meschant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as esteincte & consumée.

Orca, ennemy caut & fin,
As tu mis ton emprise à fin?
As tu rasé noz cités belles?
Leur nom est-il mort avec elles?

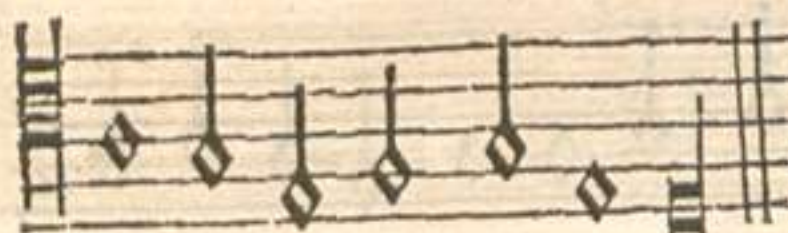
Non, non: le Dieu qui est là hault,
En Regne qui iamais ne fault,
Son Throne a dressé tout propice
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement
La terre ronde, entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte fera
Du paoure qu'on pourchassera,
Voire sa retraicte opportune
Au plus dur temps de sa fortune.



E tout mō cueur t'exal te ray Seigneur, & ſi racompte ray Toutes tes œuures nō pa reilles, Qui ſont



dignes de grās merueilles.

En toy ie me ueux reſiouyr,
D'autre ſoulas ne ueux iouyr:
O Treshault, ie ueux en cantique
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand' uertu,
Mon ennemy ſ' enfuyt battu,
Deſconfit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton uiſage.

Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main:
Et t'es aſſis, pour mon refuge,
En chaire, comme iuſte Iuge.

Tu as deſſaiſt mes ennemis,
Le meſchant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as eſteinſte & conſumée.

Orca, ennemy caut & fin,
As tu mis ton empriſe à fin?
As tu raſé noz cités belles?
Leur nom eſt-il mort avec elles?

Non, non: le Dieu qui eſt là hault,
En Regne qui iamais ne fault,
Son Throne a dreſſé tout propice
Pour faire raiſon & iuſtice.

Là iugera-il iuſtement
La terre ronde, entierement,
Peſant les cauſes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte ſera
Du paoure qu'on pourchaffera,
Voire ſa retraicte opportune
Au plus dur temps de ſa fortune.



Ont uient ce la, Seigneur ie te supply, Que loing de nous te tiēs les yeux couuers? Te ca ches tu, pour no^s met-

tre en oubly? Mesmes au tēps qui est dur & diuers? Par leur orgueil sont ardentz les peruers A tourmenter l'humble q peu se

prise: Fay que sur eux tombe leur entre pri se.

Car le maling se uente, & se fait seur,
Qu'en ses desirs n'aura aucun default,
Ne prisant rien que l'auare amasseur,
Et mesprisant l'Eternel de là hault,
Tant est-il fier que de Dieu ne luy chault:
Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
C'est, Dieu n'est point, & si ne le ueut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,
De sa pensée est loing ton iugement:
Tant est enflé, qu'il cuyde renuerſer
Ses ennemis, à souffler seulement.
En son cuer dit: D'esbranler nullement
Garde ie n'ay: car ie scay qu'en nul age
Ne peut tomber sur moy aucun dommage.

D'un parler fainct, plein de deception,
Le faulx periure est tousiours embouché:
Dessoubz sa langue, avec oppression,
Desir de nuyre est tousiours embusché.
Semble au brigand, qui sur les champs caché,
L'innocent tue en cauerne secrette,
Et de qui l'œil paoures passans aguette.

Aussi l'inique use du tour secret
Du lyon caut en sa taisniere, helas,
Pour attrapper l'homme simple & paouret,
Et l'engloutir quand l'a pris en ses laqs.
Il fait le doux, le marmiteux, le las:
Mais soubz cela, par sa force peruerſe
Grand' quantité de paoures gens renuerſe.



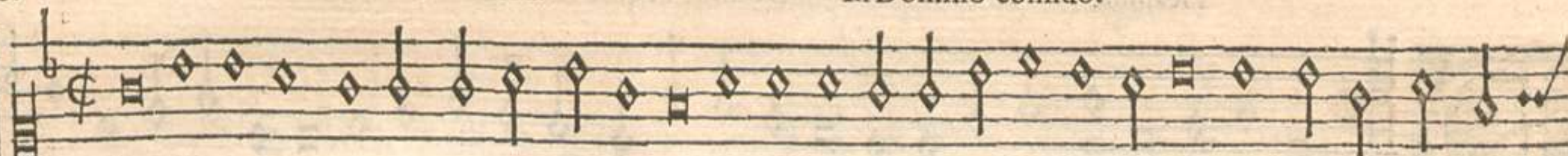
Ont uiet ce la, Seigneur, ie te supply, Que loing de no^r te tiés les yeux couuers? Te caches tu pour nous met-
tre en oubly? Mesmes au temps qui est dur & diuers? Par leur orgueil font ardentz les peruers A tourmèter l'humble qui peu se
prise: Fay que sur euz tomòe leur entrepri se.

Car le maling se uente & se fait seur,
Qu'en ses desirs n'aura aucun default:
Ne prisant rien que l'auare amasseur,
Et mesprisant l'Eternel de là hault,
Tant est-il fier, que de Dieu ne luy chault:
Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
C'est, Dieu n'est point, & si ne le ueut croire.

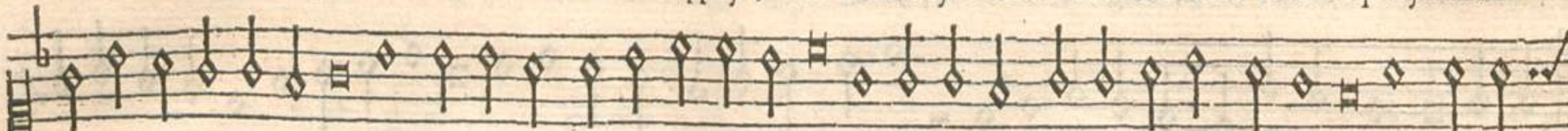
Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,
De sa pensée est loing ton iugement:
Tant est enflé, qu'il cuyde renuerfer
Ses ennemis, à souffler seulement.
En son cueur dit: D'esbranler nullement
Garde ie n'ay: car ie scay qu'en nul age
Ne peut tomber sur moy aucun dommage

D'un parler fainct, plein de deception,
Le faulx periure est tousiours embouché:
Dessoubz sa langue, avec oppression,
Desir de nuyre est tousiours embusché.
Semble au brigand, qui sur les chāps caché,
L'innocent tue en cauerne secrette,
Et de qui l'œil paoures passans aguette.

Aussi l'inique use du tour secret
Du lyon caut en sa tainiere, helas,
Pour attrapper l'homme simple & paouret,
Et l'engloutir quand l'a pris en ses laqs.
Il fait le doux, le marmiteux, le las:
Mais soubz cela, par sa force peruerse
Grand' quantité de paoures gens renuerse.



Eu que du tout en Dieu mō cueur s'appuye, Je m'esbahy cōment de uostre mōt Plustost qu'oyseaux di-



tes que ie m'enfuy e. Vray est que l'arc les malings tendu m'ōt, Et sur la corde ont as sis leurs sa gettes, Pour contre



ceulx, qui de cueur iustes sont, Les descocher iusques en leurs cachet tes.

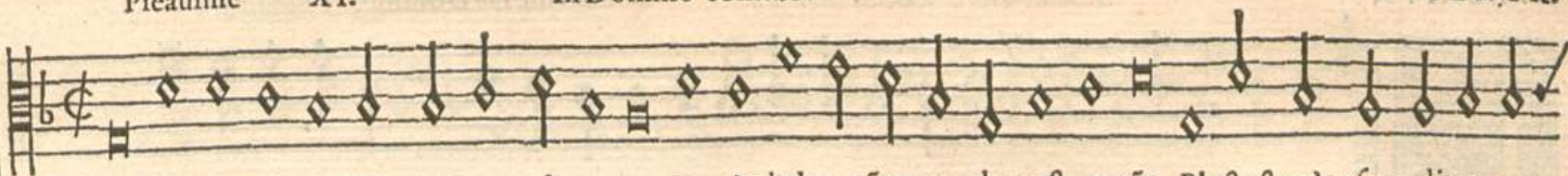
Mais on uerrabien tost à neant mise,
L'intention de telz malicieux.
Quel' faulte, aussi, a le iuste commise?

Sachez que Dieu a son Palais aux cieux:
Dessus son Throne est l'eternel Monarque
Là hault assis, il ueoit tout de ses yeux,
Et son regard les humains note & marque.

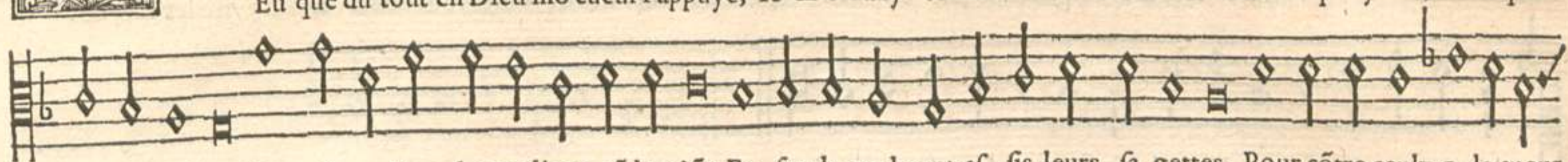
Tout il esprouue, & le iuste il approuue:
Mais son cueur hait qui aime extorsion,
Et l'homme en qui uiolence se trouue.

Pluuoir fera feu de punition
Sur les malings, soulfre chauld, flamme ardente,
Vent fouldroyant, uoylà la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

Car il est iuste, & pource aime Iustice:
Tournant tousiours, par douce affection,
Vers l'homme droit son œil doux & propice.



Eu que du tout en Dieu mō cueur s'appuye, Je m'esbahy cōment de uostre mōt Plustost qu'oyseau, dites que



ie m'en fuye. Vray est que l'arc les malings tēdu m'ōt, Et sur la corde ont as sis leurs sa gettes, Pour cōtre ceulx, q de cueur



iustes font, Les descocher iusques en leurs ca chettes.

Mais on uerrabien tost à neant mise,
L'intention de telz malicieux.
Quel' faulte, aussi, a le iuste commise?

Sachez que Dieu a son Palais aux cieulx:
Dessus son Throne est l'eternel Monarque
Là hault asis, il ueoit tout de ses yeulx,
Et son regard les humains note & marque.

Tout il esprouue, & le iuste il approuue:
Mais son cueur hait qui aime extorsion,
Et l'homme en qui uiolence se trouue.

Pluuoir fera feu de punition
Sur les malings, soulfre chauld, flamme ardente,
Vent fouldroyant, uoylà la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

Car il est iuste, & pource aime Iustice:
Tournant tousiours, par douce affection,
Vers l'homme droit son œil doux & propice.



Donne secours, Seigneur, il en est heu re, Car d'hōmes droitz sōmes tous desnū és: En tre les filz des



hōmes ne demeure Vn qui ait foy, tant sont dimi nu és.

Certes chascun, uanité, menteries,
A son prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et disant l'un, son cueur parle autrement.

Dieu uueille donc ces leures blandissantes
Tout à trauers, pour iamais, inciser:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiser.

Qui mesmement entre eux ce propos tiennent:
Nous ferons grans par noz langues sur tous:
A nous, de droit, noz leures appertienent,
Flattons, mentons: qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray,
Loing les mettray des langues qui uarient,
Et de leurs laqs chascun d'eux saulueray.

Certes de Dieu la parolle, se trouue
Parolle nette, & trespure est sa uoix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'esprouue,
Argent au feu espuré par sept fois.

Toy donc, Seigneur, ta promesse, & tes hommes,
Garde & maintien par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant molestés sommes,
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent
Decà, delà, tout est plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meschans dominant,
Et qu'esleués sont entre les humains.



Onne secours, Seigneur, il en est heure, Car d'hōmes droitz sōmes tous desnus: Entre les filz des hōmes



ne demeure Vn qui ait foy, tant sont diminués.

Certes chascun, uanité, menteries,
A son prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et disant l'un, son cueur parle autrement.

Dieu uueille donc ces leures blandissantes
Tout à trauers, pour iamais, inciser:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiser.

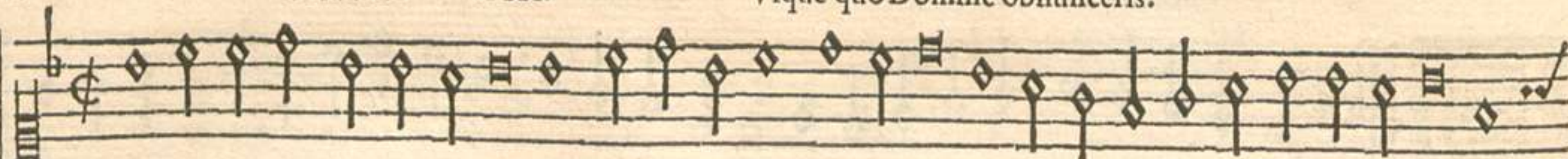
Qui mesinement entre eux ce propos tiennent:
Nous ferons grans par noz langues sur tous:
A nous, de droit, noz leures appartiennent,
Flattons, mentons: qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray:
Loing les mettray des langues qui uarient,
Et de leurs laqs chascun d'eux saulueray.

Certes de Dieu la parolle, se trouue
Parolle nette, & trespure est sa uoix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'esprouue,
Argent au feu espuré par sept fois.

Toy donc, Seigneur, ta promesse, & tes hommes,
Garde & maintien par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant molestés sommes,
Deliure nous à perpetuité.

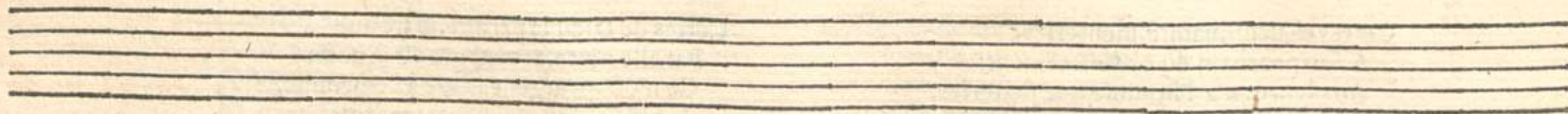
Car les malings à grans troupes cheminent
Decà, delà, tout est plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meschans dominant,
Et qu'esleués sont entre les humains.



Vſques a quand as eſta bly Seigneur, de me mettre en oubly? Eſt ce à iamais? par combien d'a ge De-



ſtourneras tu ton uiſa ge? De moy, las, d'angoiſſe rem ply?



Iuſques à quand ſera mon cuer
Veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plein de ſoulcy ordinaire?
Iuſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy uainqueur?

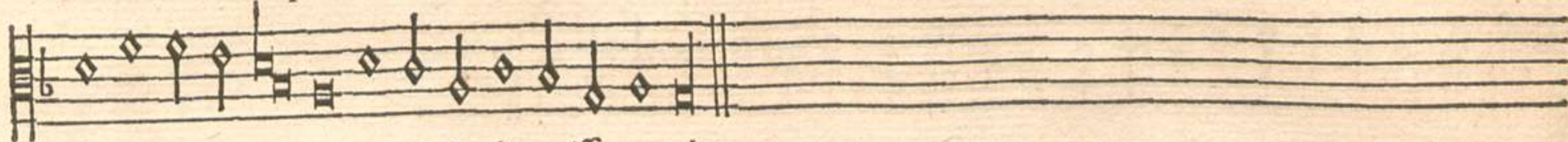
Regarde moy, mon Dieu puiſſant,
Reſpons à mon cuer gemiſſant,
Et mes yeulx troublés illumine:
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celui qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ay deſſaiët:
Et que tous ceulx qui tant me troublent,
Le plaifir qu'ilz ont ne redoublent,
Par me ueoir trebuſcher de faiët.

En toy giſt tout l'eſpoir de moy.
Par ton ſecours, fais que l'eſmoy
De mon cuer, en plaifir ſe change.
Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter i'auray dequoy.



Vſques à quand as eſta bly Seigneur, de me mettre en oubly? Eſt-ce à iamais? par combien d'age Deſtourne-



ras tu ton ui ſa ge, De moy, las, d'angoiſſe remply?

Iuſques à quand ſera mon cueur
Veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plein de ſoulcy ordinaire?
Iuſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy uainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puiſſant
Reſpons à mon cueur gemiſſant,
Et mes yeulx troublés illumine:
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celui qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ay deffaiſt:
Et que tous ceulx qui tant me troublent,
Le plaſir qu'ilz ont ne redoublent,
Par me ueoir trebuſcher de faiſt.

En toy giſt tout l'eſpoir de moy.
Par ton ſecours, fais que l'eſmoy
De mon cueur, en plaſir ſe change.
Lors à Dieu chanteray louange.
Car de chanter i'auray de quoy.



E fol maling en ſon cueur dit & croit, Que Dieu n'eſt poit: & corrompt & ren uer ſe Ses mœurs, ſa uie: hor-
ribles faitz ex er ce. Pas un tout ſeul ne fait rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu, du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en ueroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy
Fuſt en ſoulcy.

Mais, tout bien ueu, a trouué que chaſcun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous ſont faitz abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aulcun,
Non iuſqu'à un.

N'ont-ilz nul ſens, tous ces pernicioeux,
Qui ſont tout mal, & iamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon pauvre peuple mangent,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux
Le Dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys ſeront,
Que ſur le champ ilz trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,
Tiendra pour ceux qui droitz ſe trouueront,
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous eſtudiez
A uous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au pauvre affligé donne,
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,
Et en riez.

O qui, & quand de Sion sortira
Pour Iſraël ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De ioye adonc Iſraël iouyra,
Iacob rira.



E fol ma ling en son cueur dit & croit, q̄ Dieu n'est point: & corrompt & renuer se Ses mœurs, sa uie: hor-



ribles faitz ex er ce. Pas un tout seul ne fait rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu, du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en ueroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy
Fust en soulcy.

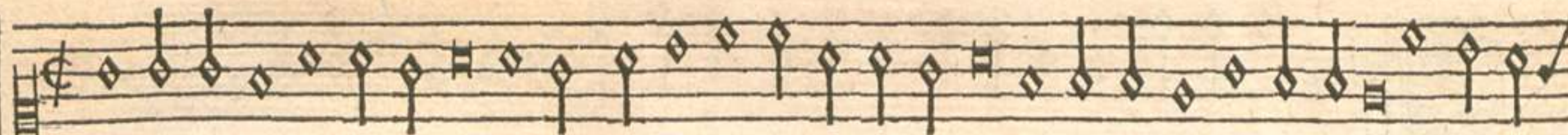
Mais, tout bien ueu, a trouué que chascun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faictz abominables:
Et n'est celuy qui face bien aucun,
Non iusqu'à un.

N'ont-ilz nul sens, tous ces pernicious,
Qui font tout mal, & iamais ne se changent?
Qui comme pain mon paoure peuple mangent,
Et d'inuoquer ne sont point soulcieux
Le Dieu des cieulx?

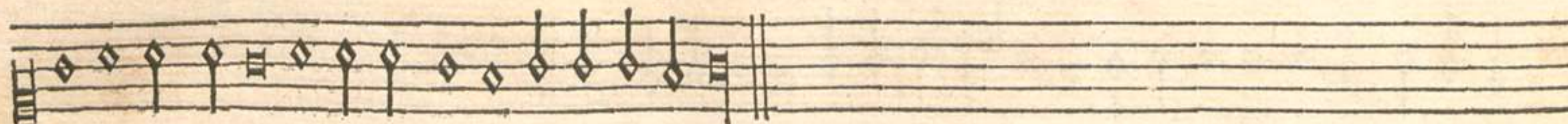
Certainement tous esbahys seront,
Que sur le champ ilz trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par sa faueur tressaincte,
Tiendra pour ceulx qui droitz se trouueront,
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous estudiez
A uous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au paoure affligé donne,
Pource qu'ilz sont sur luy tous appuyez,
Et en riez.

O qui, & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance?
Quand Dieu mettra son peuple à deliurance,
De ioye adonc Israël iouyra,
Iacob rira.



Vi est-ce qui conuer se ra, O Seigneur, en ton Taber na cle? Et qui est celuy qui fera' Si heureux,



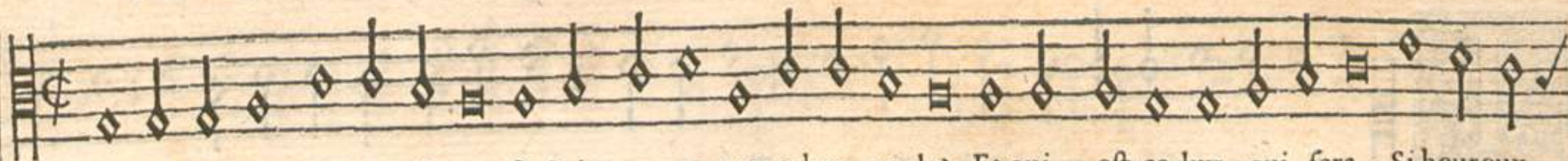
que par grace au ra, Sur tō sainct Mōt seur habi ta cle.

Ce sera celuy droitement
Qui ua rondement en besongne:
Qui ne fait rien que iustement,
Et dont la bouche apertement,
Verité en son cueur tesmoigne:

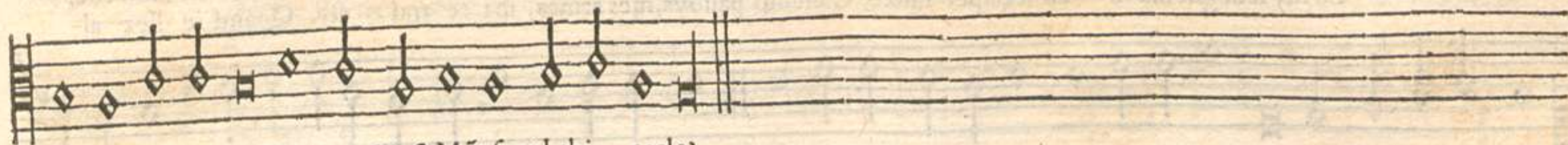
Qui par sa langue point ne fait
Rapport, qui los d'aultruy efface:
Qui à son prochain ne meffait:
Qui aussi ne souffre de faict,
Qu'opprobre à son uoisin on face:

Ce sera l'homme contemnant
Les uicieux: aussi qui prise
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce sera l'homme bien tenant
(Fust-ce à son dam) la foy promise:

Qui à usure n'entendra:
Et qui si bien iustice exerce,
Que le droit d'aultruy ne uendra:
Qui charier ainsi uouldra,
Craindre ne fault que iamaïs uerse.



Vi est-ce qui conuer se ra, O Seigneur, en ton taber nacle? Et qui est ce luy qui sera Si heureux,



que par grace aura Sur ton sainct Mōt seur habi tacle?

Ce sera celuy droitement
Qui ua rondement en besongne:
Qui ne fait rien que iustement,
Et dont la bouche apertement,
Verité en son cueur tesmoigne:

Qui par sa langue point ne fait
Rapport qui los d'aultruy efface:
Qui à son prochain ne meffait:
Qui aussi ne souffre, de faict,
Qu'opprobre à son uoisin on face:

Ce sera l'homme contemnant
Les uitieux: aussi qui prise
Ceulx qui craignent le Dieu regnant:
Ce sera l'homme bien tenant
(Fust-ce à son dam) la foy promise:

Qui à usure n'entendra:
Et qui si bien iustice exerce,
Que le droit d'aultruy ne uendra:
Qui charier ainsi uouldra,
Craindre ne fault que iamaïs uerse.



E t'aime ray en toute obeifance, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puissance. Dieu, c'est mon roc,
En luy seul gist ma fiance perfaicte, C'est mon pauoy, mes armes, ma retraite. Quand ie l'exal-

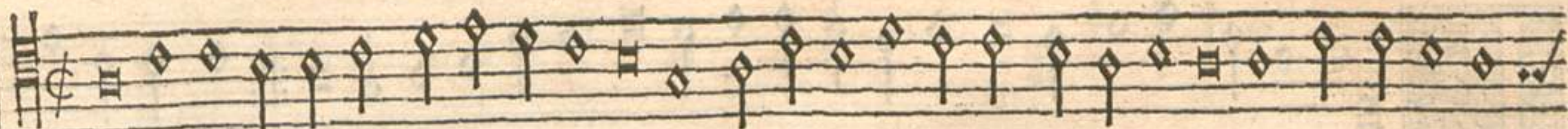
mon rempar hault & seur, C'est ma rencon, c'est mon fort defenseur.
te & prie en ferme foy, Soudain recoux des ennemis meueoy.

Dangers de mort un iour m'environnerent, Et grâs tor-

rentz des malings m'estonnerent. P'estoye bien pres du sepulchre uenu, Et des filés de la mort pre uenu.

Ainsi pressé, soudain ie inuoque & prie
Le Toutpuissant, hault à mon Dieu ie crie:
Mon cry au ciel iusqu'à luy penetra,
Si que ma voix en son oreille entra.
Incontinent tremblèrent les campagnes:
Les fondementz des plus haultes montagnes
Tous esbranlés, s'esmeurent grandement;
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux luy monta la fumée,
Feu aspre yssoit de sa bouche allumée,
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.
Baissa le ciel, de descendre print cure,
Ayant soubz piedz une brouée obscure:
Monté estoit sur un esprit mouuent,
Voloit guindé sur les ailes du uent,



E t'aimeray en toute obe iſ ſan ce, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puiſſan ce, Dieu, c'eſt mō roc, mon
En luy ſeul giſt ma fi an ce perſai ète, C'eſt mō pauoyſ, mes armes, ma re traicte: Quand ie l'exalte &



rempar hault & ſeur, C'eſt ma rencon, C'eſt mō fort deſſenſeur.
prie en ferme foy Soudain recoux des ennemis meueoy.

Dangers de mort un iour m'environnerent, Et grans torrentz

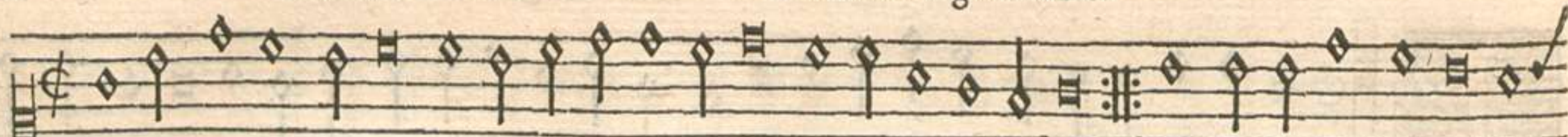


de malings m'eſtonnerent. P'eſtoye bien pres du ſe pulchre uenu, Et des fi lés de la mort preue nu.

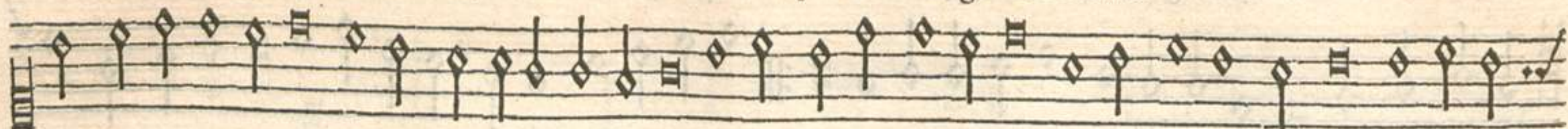
*Tout droict
ſans redicte.*

Ainſi preſſé, ſoudain ie inuoque & prie
Le Toutpuiſſant, hault à mon Dieu ie crie:
Mon cry au ciel iuſqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en ſon oreille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes:
Les fondementz des plus haultes montagnes
Tous esbranlés, s'eſmeurent grandement:
Car il eſtoit courroucé ardemment.

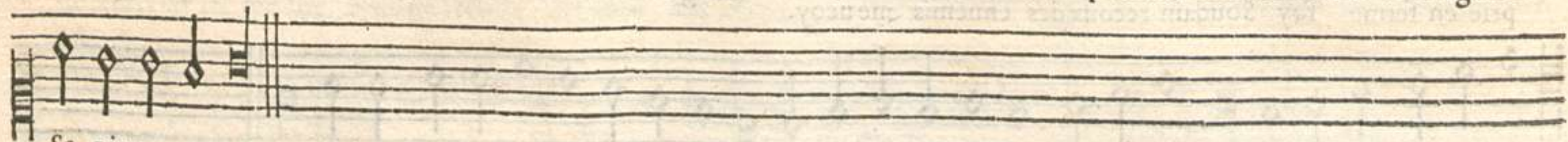
En ſes nareaux luy monta la fumée,
Feu aſpre iſſoit de ſa bouche allumée,
Si enflambé en ſon courage eſtoit,
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.
Baiffa le ciel, de deſcendre print cure,
Ayant ſoubz piedz une brouée obſcure:
Monté eſtoit ſur un eſprit mouuément,
Voloit guindé ſur les ailes du uent.



Es cieulx en chascun lieu, La puissance de Dieu racomptent aux humains:
Ce grand entour espars, Nonce de toutes pars L'ouvrage de ses mains. Jour apres jour coulant, Du



Seigneur uaparlant, par longue experience: La nuit suivuant la nuit, No⁹ presche, & nous instruit De sa grand^e



Sa piensce.

Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere, & facon,
Du langage des cieulx.

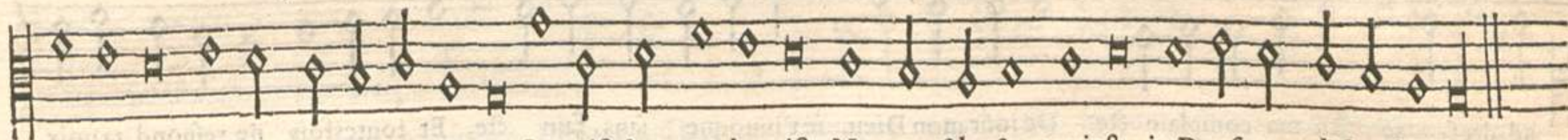
Leur tour par tout s'estend,
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au Soleil clair & munde:

Dont il sort ainsi beau
Comme un espoux nouveau
De son paré pourpris:
Sembler un grand prince à ueoir,
S'esgayant, pour auoir
D'une course le pris.

D'un bout des cieulx il part,
Et attainct l'autre part
En un iour, tant est uiste:
Oultre plus, n'y a rien
En ce ual terrien,
Qui sa chaleur euite.



Es cieulx, en chascun lieu, La puissance de Dieu Racomptent aux humains: Jour apres iour coulât, Du Seigneur
Ce grand entour espars, Nonce de toutes pars L'ouurage de ses mains.



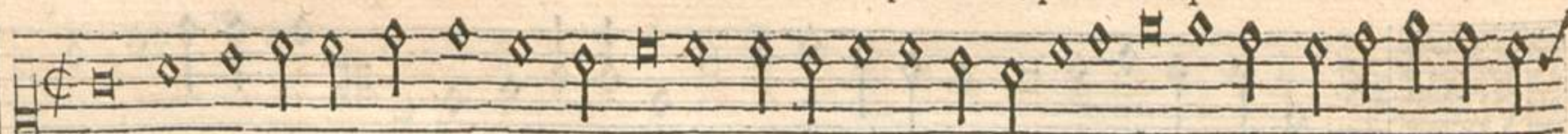
ua parlant, Par lōgue ex peri en ce: La nuit s'uy uant la nuit, Nous presche, & nous instruit De sa grand' Sa pi en ce.

Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere & facon
Du langage des cieulx.

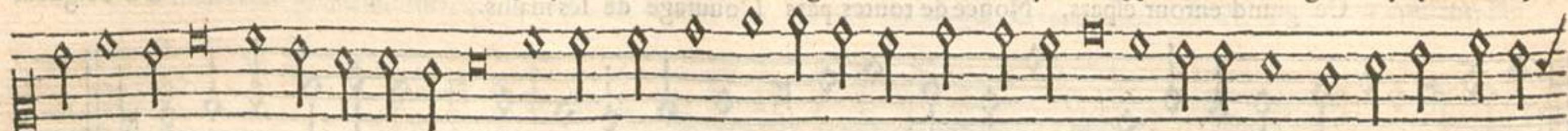
Leur tour par tout s'estend,
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au Soleil clair & munde:

Dont il fort ainsi beau
Comme un espoux nouveau
De son paré pourpris:
Semble un grand prince à ueoir,
S'esgayant, pour auoir
D'une courle le pris.

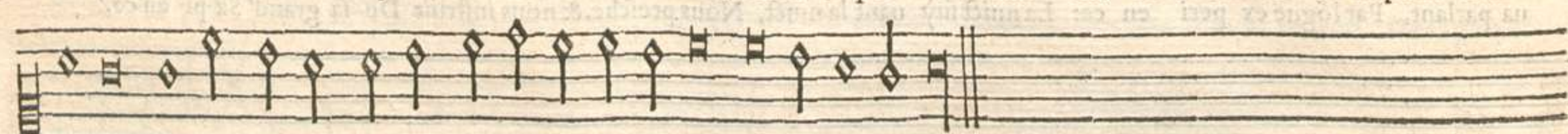
D'un bout des cieulx il part,
Et attainct l'autre part,
En un iour, tant est uiste:
Oultre plus, n'y a rien
En ce ual terrien,
Qui sa chaleur euite.



On Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu lais sé, Loing de secours, d'ennuy tant oppressé, Et loing du cry que ie t'ay



ad dres sé En ma complain éte? De iour mon Dieu, ie t'inuoque sans fain éte, Et routesfois ne respond ta uoix



fain éte: De nuit aussi, & n'ay de quoy estain éte Soit ma clameur.

Helas, tu es le Saint & la treneur,
Et d'Israël le resident bonheur,
Là ou t'a pleu que ton los & honneur
On chante & prise.

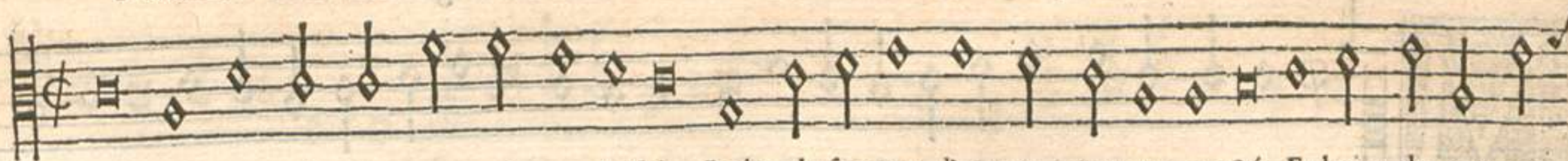
Noz Peres ont leur fiance en toy mise,
Leur confiance ilz ont sur toy assise:
Et tu les as, de captifz, en franchise
Toufiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,
Espéré ont en tes saintes bontés,
Et ont receu, sans estre reboutés,
Ta grace prompte.

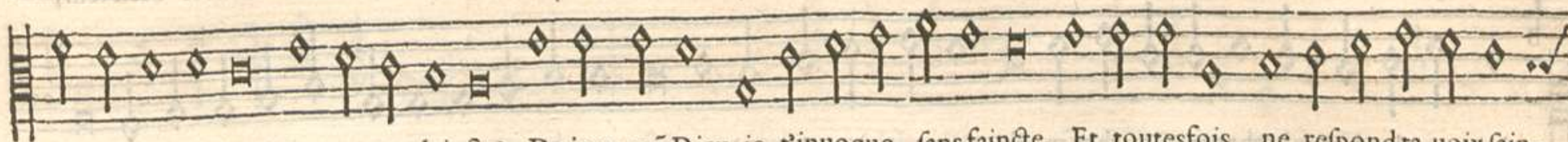
Mais moy, ie suis un uer, qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne fers que de fable & de compte
Au peuple bas.

Chascun qui ueoit comme ainsi tu m'abas,
De moy se moque, & y prend ses esbas:
Me font la moue: & puis hault, & puis bas
Hochent la teste.

Puis uont disant: Il s'appuye & s'arreste
Du tout sur Dieu, & luy fait sa requeste:
Donc qu'il le saulue, & que secours luy preste,
S'il l'aime tant.



On Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu laïſſé, Loing de ſecours d'ennuy tant op preſſé, Et loing du cry que



ie t'ay ad dreſſé, En ma complaincte? De iour mō Dieu, ie t'inuoque ſans faincte, Et toutesfois ne reſpondra uoix ſain-



cte: De nuitſſe auſſi, & n'ay de quoy eſtaincte Soit ma clameur.

Helas, tu es le Sainct & la treueur,
Et d'Israël le reſident bonheur,
Là ou t'a pleu que ton los & honneur
On chante & priſe.

Noz Peres ont leur fiance en toy miſe,
Leur conſiance ilz ont ſur toy aſſiſe:
Et tu les as, de captifz, en franchiſe
Touſiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent oſtés,
Eſperé ont en tes ſainctes bontés,
Et ont receu, ſans eſtre reboutés,
Ta grace prompte.

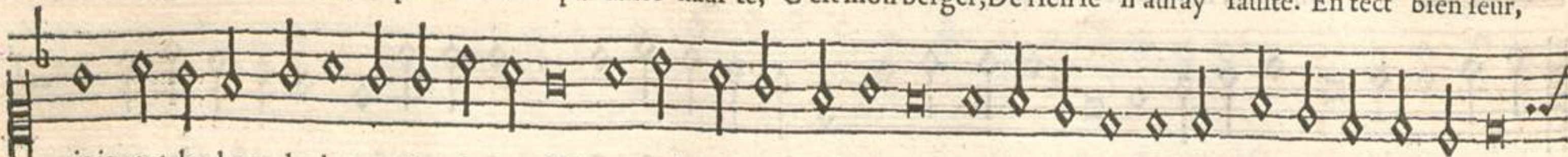
Mais moy, ie ſuis un uer, qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne ſers que de fable & de compte
Au peuple bas.

Chacun qui ueoit comme ainſi tu m'abas,
De moy ſe moque, & y prend ſes eſbas:
Me font la moue: & puis hault, & puis bas
Hochent la teſte.

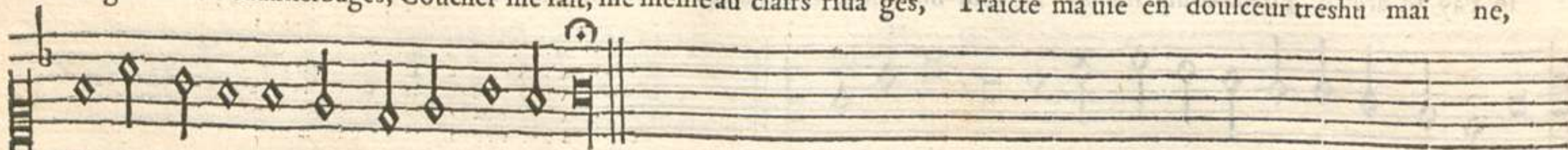
Puis uont diſant: Il ſ'appuye & ſ'arreſte
Du tout ſur Dieu, & luy fait ſa requeſte,
Donc qu'il le ſaulue, & que ſecours luy preſte,
S'il l'aime tant.



On Dieu me paist soubz sa puissance haul te, C'est mon berger, De rien ie n'auray faulte. En te et bien seur,



ioignant les beaux herbages, Coucher me fait, me meine au clairs riuages, Traicte ma vie en douceur treshu maine,



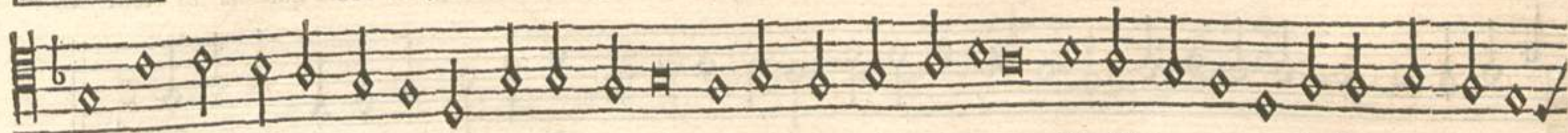
Et pour son nom, par droitz sentiers me meine,

Si seurement, que quand au ual uiendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye,
Car avec moy tu es à chascune heure:
Puis ta houlette & conduicte m'asseure.
Tu enrichis de viures necessaires
Ma table, aux yeulx de tous mes aduersaires.

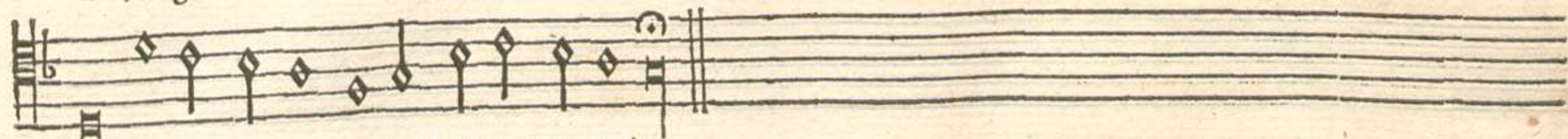
Tu oings mon chef d'huyles & senteurs bonnes,
Et iusqu'aux bordz pleine tasse me donnes:
Voire & feras que ceste faueur tienne,
Tant que uiuray, compagnie me tienne.
Si que tousiours de faire ay esperance
En la maison du Seigneur demourance.



On Dieu me paist ſoubz ſa puiſſan ce haulte, C'eſt mō berger, De rien ie n'auray faulte. En teſt bien



ſeur, ioignant les beaux herbages, Coucher me fait, me meine aux clairs riua ges, Traicte ma uie en douceur tres hu mai-



ne, Et pour ſon nom, par droitz ſentiers me meine.

Si ſeuement, que quand au ual uiendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye.
Car avec moy tu es à chaſcune heure:
Puis ta houlette & conduicte m'aſſeure.
Tu enrichis de viures neceſſaires
Ma table, aux yeulx de tous mes aduerſaires.

Tu oings mon chef d'huyles & ſenteurs bonnes,
Et iuſqu'aux bordz pleine taſſe me donnes:
Voire & feras que ceſte faueur tienne,
Tant que uiuray, compagnie me tienne.
Si que touſiours de faire ay eſperance
En la maiſon du Seigneur demourance.



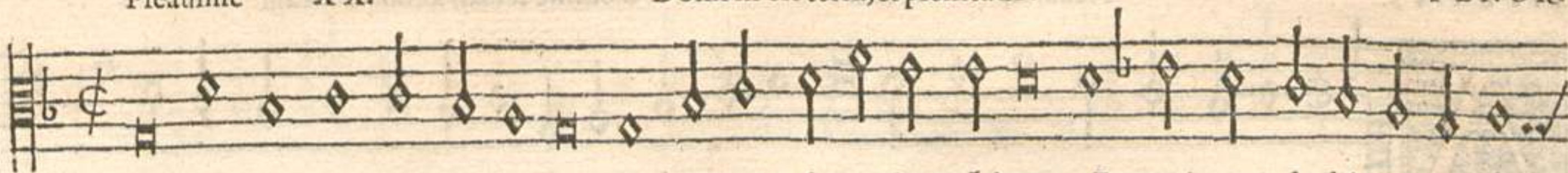
A terre au Seigneur apper tient, Tout ce qu'en sa rondeur contient, Et ceulx qui ha bi tent en
el le. Sur mer fondement luy donna, L'enrichit & Penui ronna De mainte riue re tresbel le.

Mais sa montaigne est un saint lieu.
Qui uiendra donc au mont de Dieu?
Qui est-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cueur lauë,
En vanités non esleuë,
Et qui n'a iuré en fallace.

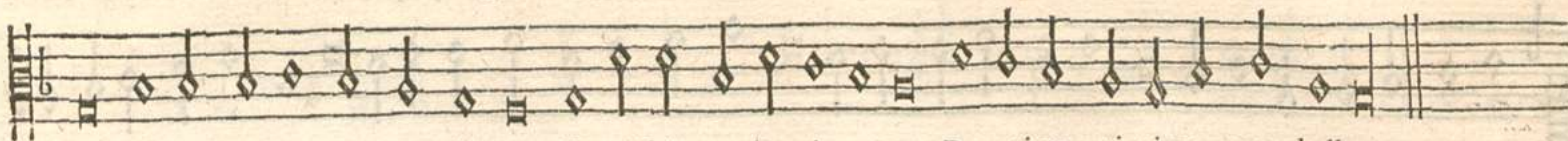
L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu son sauveur le munira
De misericorde & clemence,
Telle est la generation
Cerchant, cerchant d'affection
Du Dieu de Iacob la presence,

Haulsez uoz testes grans portaulx,
Huys eternalz tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est-ce Roy tant glorieux?
C'est le fort Dieu uictorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haulsez uoz testes grans portaulx,
Huys eternalz tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire,
Qui est-ce Roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes uictorieux,
C'est luy qui est le Roy de gloire.



A terre au Seigneur appertient, Tout ce qu'en sa rondeur cōtient, Et ceulx qui ha bi tent en el-



le. Sur mer fondement luy donna, L'enrichit, & l'enui ronna De mainte ri uiere tres belle.

Mais la montaigne est un saint lieu,
Qui uiendra donc au mont de Dieu?
Qui est-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cueur lauë,
En uanités non esleuë,
Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu son Saulueur le munira
De misericorde & clemence.
Telle est la generation
Cerchant, cerchant d'affection
Du Dieu de Iacob la presence.

Haulsez uoz testes grans portaulx,
Huys eternalz, tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est-ce Roy tant glorieux?
C'est le fort Dieu uictorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haulsez uoz testes grans portaulx,
Huys eternalz tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est-ce Roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes uictorieux,
C'est luy qui est le Roy de gloire.



Toy, mō Dieu, mon cueur monte, En toy mon espoir ay mis, Fay que ie ne tombe à hon te,

Au gré de mes enne mis. Honte n'auront uoirement Ceux qui dessus toy s'appuy ent, Mais bien ceux qui dure-

ment Et sans cause les ennuy ent.

Le chemin que tu nous dresse
Fay moy cognoistre, Seigneur,
De tes sentes & addresses
Vueilles moy estre enseigneur.

Achemine moy au cours
De ta uerité patente,
Comme Dieu de mon secours
Ou i'ay chascun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Metz en memoire, & estends
Ceste grand' misericorde,
Dont usé as de tout temps:

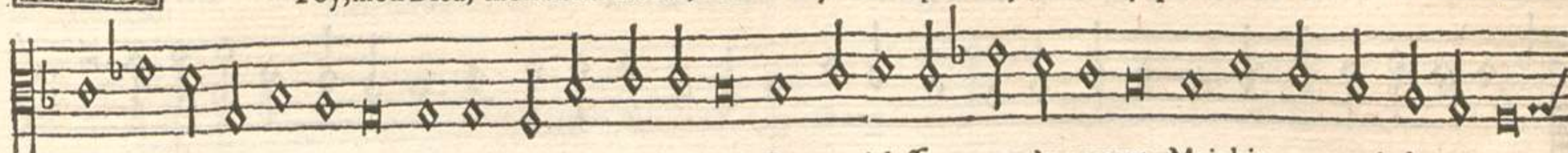
Oublye la mauuaistié,
De l'orde ieunesse mienne,
De moy, selon ta pitié,
Par ta bonté, te souuienne.

Dieu est bon & ueritable,
L'a esté, & le sera,
Parquoy en uoye equitable
Les pecheurs radressera.

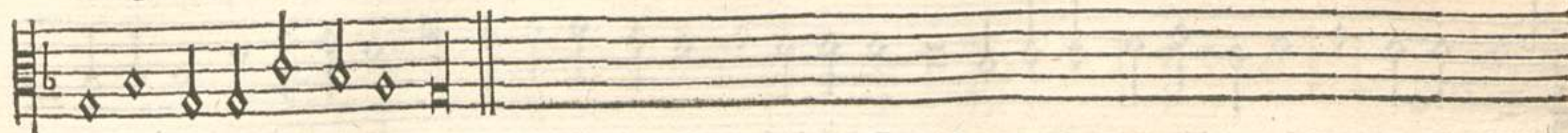
Les humbles fera uenir
A uie iuste & decete,
Aux humbles fera tenir,
L'Eternel, sa droite sente,



Toy, mon Dieu, mon cueur monte, En toy mon espoir ay mis, Fay que ie ne tombe à honte,



Au gré de mes en nemis. Honte n'auront uoirement Ceux qui dessus toy s'appuyent, Mais bien ceux qui du rement



Et sans cause les en nuy ent.

Le chemin que tu nous dresſes
Fay moy cognoistre, Seigneur,
De tes sentes & adreſſes
Vueilles moy eſtre enſeigneur.

Achemine moy au cours
De ta uerité patente,
Comme Dieu de mon ſecours
Ou i'ay chaſcun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Merz en memoire, & eſtends
Ceſte grand' miſericorde,
Dont uſé as de tout temps:

Oublye la mauuaistié,
De l'orde ieuneſſe mienne,
De moy, ſelon ta pitié,
Par ta bonté, te ſouuienne.

Dieu eſt bon & ueritable,
L'a eſté, & le ſera,
Parquoy en uoye equitable
Les pecheurs radreſſera.

Les humbles fera uenir
A uie iuſte & decete,
Aux humbles fera tenir,
L'Eternel, ſa droite ſente.



Bienheureux celuy, dont les commiſſes Transgreſſions ſont par grace re'mi ſes, Duquel auſſi les in i ques pechés, Deuant ſon Dieu ſont couuers & cachés. O combien plein de bonheur, ie re pu te L'hōme, à qui Dieu ſon peché point n'impu te! Et en l'eſprit duquel n'habi te point D'hypo criſie, & de frau- de un ſeul poinct.

Durant mon mal, ſoit qui uinſe à me taire,
Las de crier : ſoit que me prinſe à braire,
Et à gemir tout le iour ſans ceſſer:
Mes os n'ont faiçt que fondre & ſ'abaïſſer.

Car iour & nuit ta main dure ay ſentie
Par mon peché ſur moy appeſantie:
Si que l'humeur de moy ainſi traiçté
Sembloit du tout ſechereſſe d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
Caché ne l'ay : & n'ay ſceu ſi toſt dire,
Il faut à Dieu confeſſer mon meſſaiçt,
Que ta bonté uray pardon ne m'ait faiçt.

Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne
Te requerra toute ſaincte perſonne:
Et quand de maulx un deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.



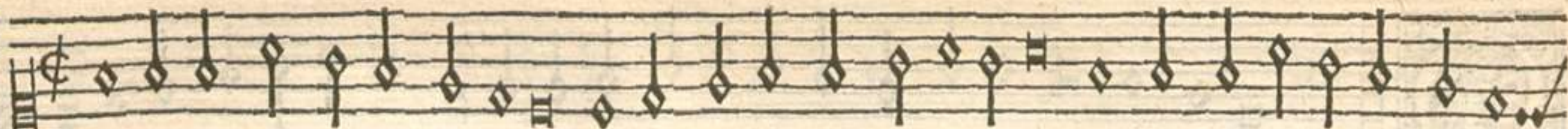
Bien heureux ce luy dont les commi ſes Transgreſſions ſont par gra ce re mi ſes, Duquel auſſi les in iques pechés Deuant ſon Dieu ſont couuers & cachés. O combien plein de bonheur ie re pute L'homme, à qui Dieu ſon peché point n'impute: Et en l'eſprit duquel n'habite point D'hypocriſie, & de fraude un ſeul poinct.

Durant mon mal, ſoit que uinſe à me taire,
 Las de crier: ſoit que me prinſe à braire,
 Et à gemir tout le iour ſans ceſſer:
 Mes os n'ont faiçt que fondre & ſ'abaïſſer,

Car iour & nuit ta main dure ay ſentie
 Par mon peché, ſur moy appéſantie:
 Si que l'humeur de moy ainſi traicté
 Sembloit du tout ſecheſſe d'eſté,

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
 Caché ne l'ay: & n'ay ſceu ſi toſt dire,
 Il faut à Dieu confeſſer mon meſſaiçt,
 Que ta bonté uray pardon ne m'ait faiçt.

Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne
 Te requerra toute ſaincte perſonne:
 Et quand de maulx un deluge courroit,
 D'icelle adonc approcher ne pourroit.



Esueillez uous chascun fi delle, Menez en Dieu ioye or endroit. Lou enge est tresseante & bel-



le En la bouche de l'homme droit. Sur la douce har pe Pendue en eschar pe Le Seigneur lou ez, De luz,



d'espinet tes, Sainctes chanfonnettes A son nom iouez.

Chantez de luy par melodie,
Nouveau uers, nouuelle chanson,
Et que bien on la psalmodie,
A haulte uoix, & plaissant son.

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Est iuste & parfait:
Tout ce qu'il propose,
Qu'il fait & dispose,
A hance est fait.

Il aime d'amour souueraine,
Que droit regne, & iustice ait lieu,
Quand tout est dict, la terre est pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par sa parolle
Forma chascun polle
Et ciel precieux,
Du uent de sa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieulx.

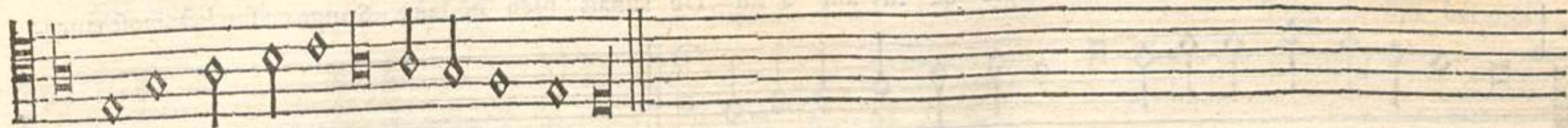
Il a les grandz eaux amassées
En la mer comme en un uaisseau,
Aux abysses les a musées
Comme un tresor en un monceau.



Esueillez uous chascun fi delle, Menez en Dieu ioye orendroit. Louenge est tressainte & belle



En la bouche de l'hōme droit. Sur la douce harpe, Pendue en escharpe Le Seigneur louez, De luz, d'espinet-



tes, Sainctes chanfon nettes A son nom iouez.

Chantez de luy par melodie,
Nouveau uers, nouuelle chanfon,
Et que bien on la psalmodie,
A haulte uoix, & plaissant son.

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Est iuste & parfaict:
Tout ce qu'il propose,
Qu'il fait & dispose,
A fiance est faict.

Il aime d'amour souueraine,
Que droit regne, & iustice ait lieu.
Quand tout est dict, la terre est pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par sa parolle
Forma chascun pole,
Et ciel precieux:
Du uent de sa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieulx.

Il a les grandz eaux amassées
En la mer comme en un uaisseau,
Aux abysses les a musées
Comme un tresor en un monceau.



V maling les faictz ui tieux Me disent, que deuant ses yeulx N'a point de Dieu la crain te.
Car tant se plaist en son erreur, Que l'auoir en hayne & horreur, C'est bien force & contrain te.

Son par ler est nuisant & fin: Do & rine' ua fuy ant à fin De iamais bien ne faire. Songe en son liēt meschance-

té: Au chemin tors est ar resté: A nul mal n'est contrai re.

O Seigneur ta benignité
Touche aux cieulx, & ta uerité.
Dresse aux nués la teste.
Tes iugementz semblent haultz montz,
Vn abyfme tes actes bons,
Tu gardes homme & beste.

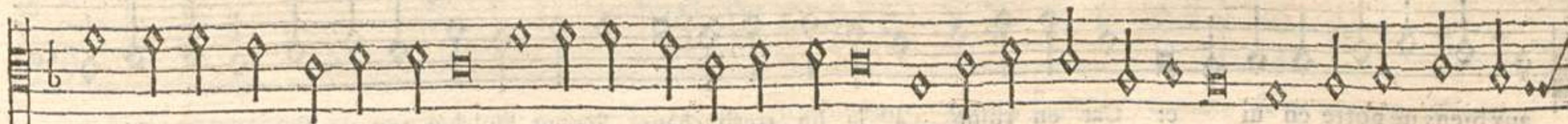
O que tes graces nobles sont
Aux hommes, qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens soules leurs desirs,
Et au fleuve de tes plaisirs,
Pour boire les appelle,

Car source de uie en toy gist,
Et ta clarté nous eslargist
Ce qu'auons de lumière.
Continue, o Dieu toutpuissant,
A tout cueur droit te cognoissant,
Ta bonté coustumiere.

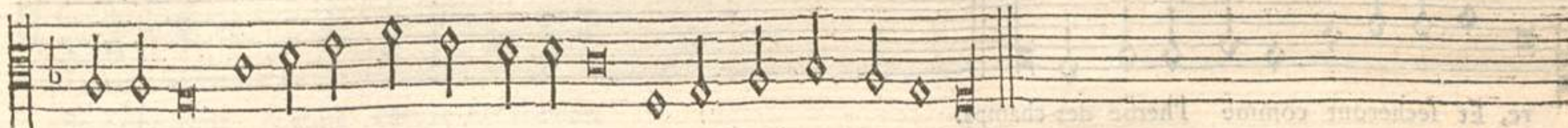
Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbranle ne greue.
C'est faict, les iniques cherront,
Et repoulsés trebuscheront,
Sans qu'un d'eux se relene.



V maling les faictz ui ti eux Me diſent, que denant ſes yeulx N'a point de Dieu la crainte.
Car tant ſe plaist en ſon erreur, Que l'auoir en hayne & hor reur, C'eſt bien force & con trainte.



Son parler eſt nuifant & fin: Doctrine ua fuyant, à fin De iamais bien ne faire. Songe en ſon liēt meſ-



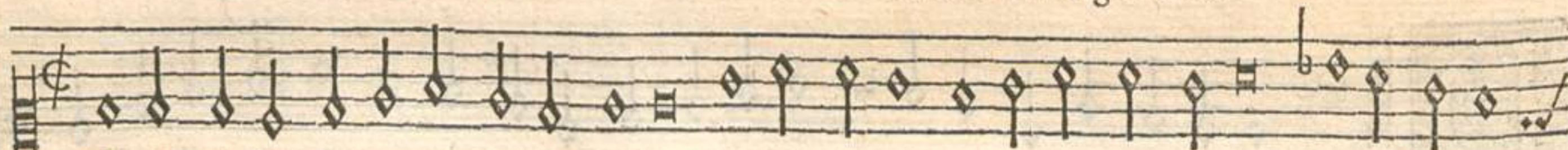
chanceté: Au chemin tors eſt ar reſté: A nul mal n'eſt contraire.

O Seigneur ta benignité
Touche aux cieulx, & ta uerité
Dreſſe aux nués la teſte.
Tes iugementz ſemblent haultz montz,
Vn abyſmes tes actes bons,
Tu gardes homme & beſte.

O que tes graces nobles ſont
Aux hommes, qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens ſoules leurs deſirs,
Et au fleuve de tes plaiſirs,
Pour boire les appelleſ.

Car ſource de uie en toy giſt,
Et ta clarté nous eſlargiſt
Ce qu'auons de lumiere,
Continue, o Dieu toutpuiffant,
A tout cueur droit te cognoiſſant,
Ta bonté couſtumiére.

Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que ſa main
Ne m'eſbranle ne greue.
C'eſt faict, les iniques cherront,
Et repoulſés trebuſcheront,
Sans qu'un d'eux ſe releue.



E fois fasché, si durant ceſte uie Souuent tu ueois prosperer les meſchans, Et des malings



aux biens ne porte en ui e: Car en ruine à la fin tresbuchans, Seront faulchés comme foin, en peu d'heu-



re, Et ſecheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation;
Et iouyras de rente uraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation:
Et des ſouhaitz que ton cuer uouldra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,
En luy te fie: & il accomplira
Ce que tu ueulx accomplir & parfaire.
Ta preud'homme en ueuë il produira
Comme le iour, ſi que ta uie bonne,
Comme un midy par tout reſplendra.

Laiſſe Dieu faire, attens-le, & ne te donne
Soucy aucun, regret, ne deſplaiſir,
Du prosperant, qui à fraude s'addonne.
Si dueil en as, uueilles t'en deſſaiſir:
Et de te ioindre à eux n'aye courage
Pour faire mal, & ſuyure leur deſir:

Car il cherra ſur les malings orage.
Mais ceulx qui Dieu attendront conſtamment,
Poſſederont la terre en heritage.
Le faulx faudra ſi toſt, & tellement,
Que quand ſa place iras cercher & querre,
N'y trouueras la trace ſeulement.



E fois faſché, ſi durant ce ſte uie Souuent tu ueois proſperer les meſchans, Et des malings

aux biens ne porte en uie: Car en rui ne à la fin tresbuchans, Seront faulchés comme foin en peu d'heure,

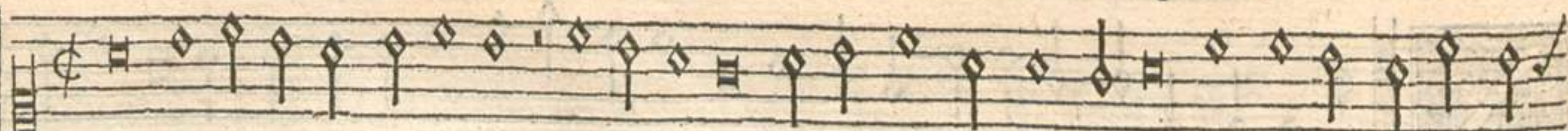
Et ſeche ront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation,
Et iouyras de rente uraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation:
Et des ſouhaitz que ton cueur uouldra faire,
Te donnera pleine fruition.

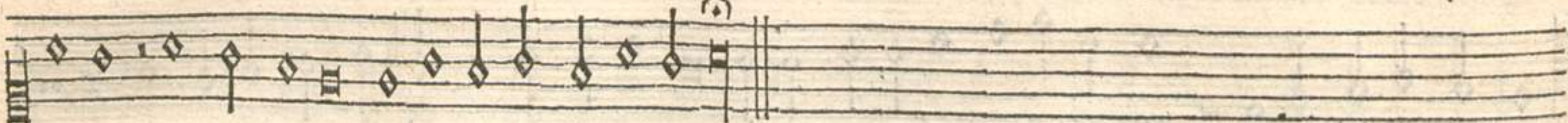
Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,
En luy te fie: & il accomplira
Ce que tu ueulx accomplir, & parfaire.
Ta preud'hommie en ueuë il produira
Comme le iour, ſi que ta uie bonne,
Comme un midy par tout reſplendira.

Laiſſe Dieu faire, attens-le, & ne te donne
Soulcy aucun, regret, ne desplaſir,
Du proſperant, qui à fraude s'addonne.
Si dueil en as, uueilles t'en deſſaiſir
Et de te ioindre à eux n'aye courage
Pour faire mal, & ſuyure leur deſir:

Car il cherra ſur les malings orage.
Mais ceulx qui Dieu attendront conſtamment,
Poſſederont la terre en heritage.
Le faulx faudra ſi toſt, & tellement,
Que quand ſa place iras cercher & querre,
N'y trouueras la trace ſeulement.



As, en ta fureur ai gue, Ne m'argu e: De mon faict Dieu toutpuissant, Ton ardeur un peu re



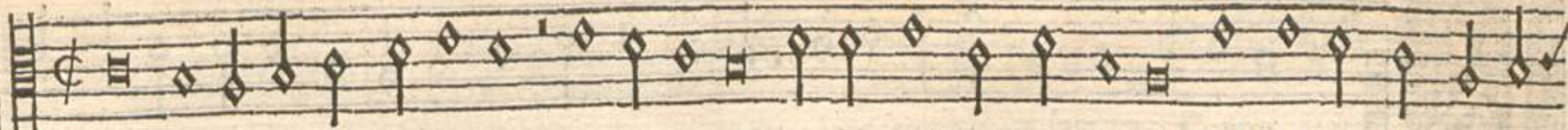
ti re, N'en ton i re Ne me punis lan guif ſant.

Car tes fleſches deſcochées,
Sont fichées
Bien fort en moy ſans mentir:
Et as voulu, dont i'endure,
Ta main dure
Deſus moy appeſantir.

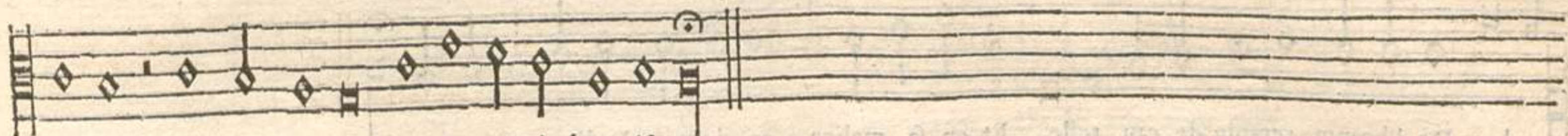
Ie n'ay ſur moy chair ne uaine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme,
Iour ne terme,
Par les maulx que i'ay commis.

Car les peines de mes faultes,
Sont ſi haultes,
Qu'elles ſurmonte mon chef.
Ce m'eſt un faiz importable,
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las, par ma folle ſottie
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.



As en ta fureur ai gu e Ne m'argu e: De mon faict Dieu toutpuissant, Ton ardeur un peu re-



tire, N'en ton i re Ne me punis languissant.

Car tes fleſches deſcochées,
Sont fichées
Bien fort en moy ſans mentir:
Et as uoulu, dont i'endure,
Ta main dure
Deſus moy appeſantir.

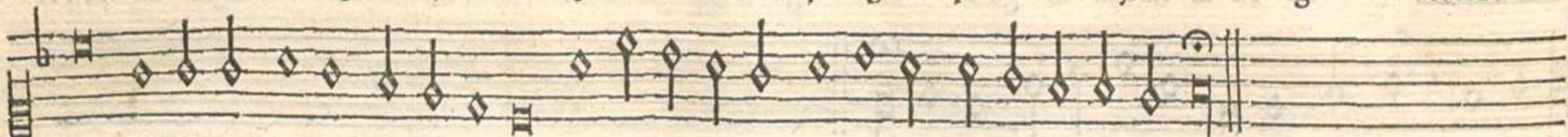
Ie n'ay ſur moy chair ne uaine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme,
Iour ne terme,
Par les maux que i'ay commis,

Car les peines de mes faultes,
Sont ſi haultes,
Qu'elles ſurmontent mon chef.
Ce m'eſt un faiz importable,
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

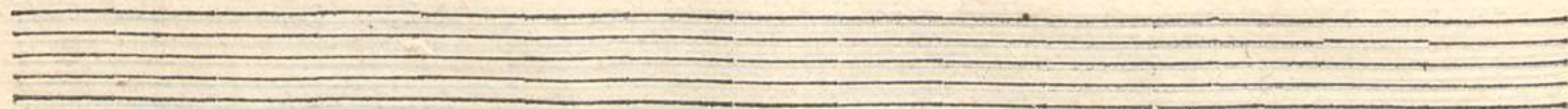
Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las, par ma folle ſottie
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.



E uenge moy, prens la querel le De moy, Seigneur, par ta mer cy, Contre la gent faulſe & cruel-



le. De l'homme remply de cau telle, Et en ſa malice en durcy, Deli ure moy auſſi.



Las, mon Dieu, tu es ma puissance,
Pourquoy t'enfuys, me reboutant?
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance
Ie chemine, ſoubz la nuifance
De mon aduerſaire, qui tant
Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,
Et ta foy ueritable tien,
Chafcune d'elles me conduyſe
En ton ſainct mont, & m'introduyſe
Juſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien,

Là dedans prendray hardieſſe
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,
Et ſur la harpe chanterefſe
Confefſeray qu'il n'eſt Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoy t'esbahis orés?
Pourquoy te debat兹 dedans moy?
Attens le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy.



E uenge moy, prens la que rel le De moy, Seigneur, par ta mer cy, Contre la gēte faulſe & cru-
el le. De l'homme remply de cau tel le, Et en ſa malice en durcy, De li ure moy auſſi.

Las, mon Dieu, tu es ma puissance,
Pourquoy t'enfuys, me reboutant?
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance
Ie chemine, ſoubz la nuſſance
De mon aduerſaire, qui tant
Me ua perſecutant?

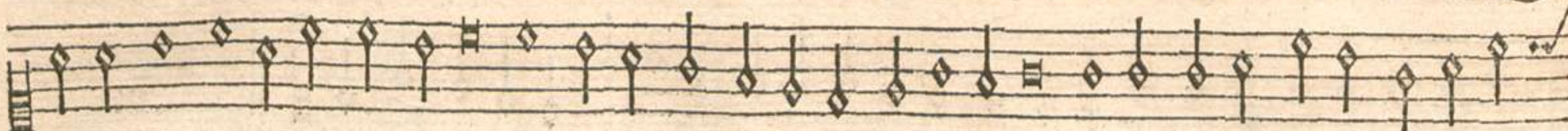
A ce coup ta lumiere luyſe,
Et ta foy ueritable tien,
Chafcune d'elles me conduyſe
En ton ſainct mont, & m'introduyſe
Juſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardieſſe
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,
Et ſur la harpe chantereffe
Confefſeray qu'il n'eſt Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoy t'eſbahis ores?
Pourquoy te debatſ dedans moy?
Attens le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy.



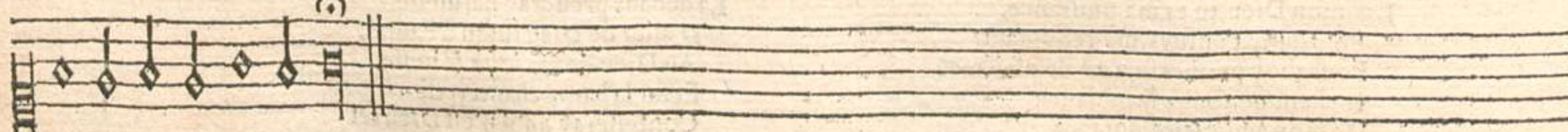
Ropos exquis fault que de mon cueur for te, Car du Roy ueulx di re chanſon de for te, Qu'à



ceſte fois, ma langue mieulx di ra, Qu'un ſcribe prompt de plume n'eſcri ra. Le mieulx formé tu eſ d'humaine



ra ce, En ton parler giſt merueil leuſe grace: Parquoy Dieu fait que toute na ti on Sans fin te lou



e en bene di cti on.

O le plus fort que rencontrer on puiſſe
Acouſtre & ceins ſur ta robuſte cuiſſe
Ton glaiue aigu, qui eſt la reſplendeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.

Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
En grand honneur: puis qu'avec toy demeure
Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,
Veoir te fera de grans choſes ta main,

Tes dardz luiſans, & tes ſagettes belles
Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles
Seront au uif d'icelles tranſpercés,
Et deſſoubz toy les peuples renuerſés,

O diuin Roy, ton throne uenerable
C'eſt un hault throne, à iamais perdurable:
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,
C'eſt d'equité le ſceptre florissant.



Ropos exquis fault que de mon cueur forte, Car du Roy ueulx di re chanſon de ſor te, Qu'à ceſte

fois, ma langue mieulx dira, Qu'un ſcribe prompt de plume n'eſcri ra. Le mieulx formé tu es d'humaine ra ce, En

ton parler gift merueilleuſe gra ce: Parquoy Dieu fait que tou te na ti on Sans fin te loue en be ne di ction.

O le plus fort que rencontrer on puiſſe
Acouſtre & ceins ſur ta robuste cuiſſe
Ton glaiue aigu, qui eſt la reſplendeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.

Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
En grand honneur: puis qu'avec toy demeure
Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,
Vcoir te fera de grans choſes ta main.

Tes dardz luiſans, & tes ſagettes belles
Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles
Seront au uif d'icelles tranſpercés.
Et deſſoubz toy les peuples renuerſés.

O diuin Roy, ton throne uenerable
C'eſt un hault throne, à iamais perdurable:
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,
C'eſt d'equite le ſceptre florissant.



Es qu'aduerſi té nous offen ſe, Dieu nous eſt ap puy & deffen ſe. Au beſoing l'auons eſprou-
 ué, Et grand ſecours en luy trou ué. Dont plus n'auront craincte ne doub te Et deuiſt trembler la ter re tou-
 te, Et les montaignes a byſmer. Au milieu de la haulte mer.

Voire deuſſent les eaux profondes
 Bruire, eſcumer, enfler leurs undes,
 Et par leur ſuperbe pouuoir
 Rochers & montaignes mouuoir.

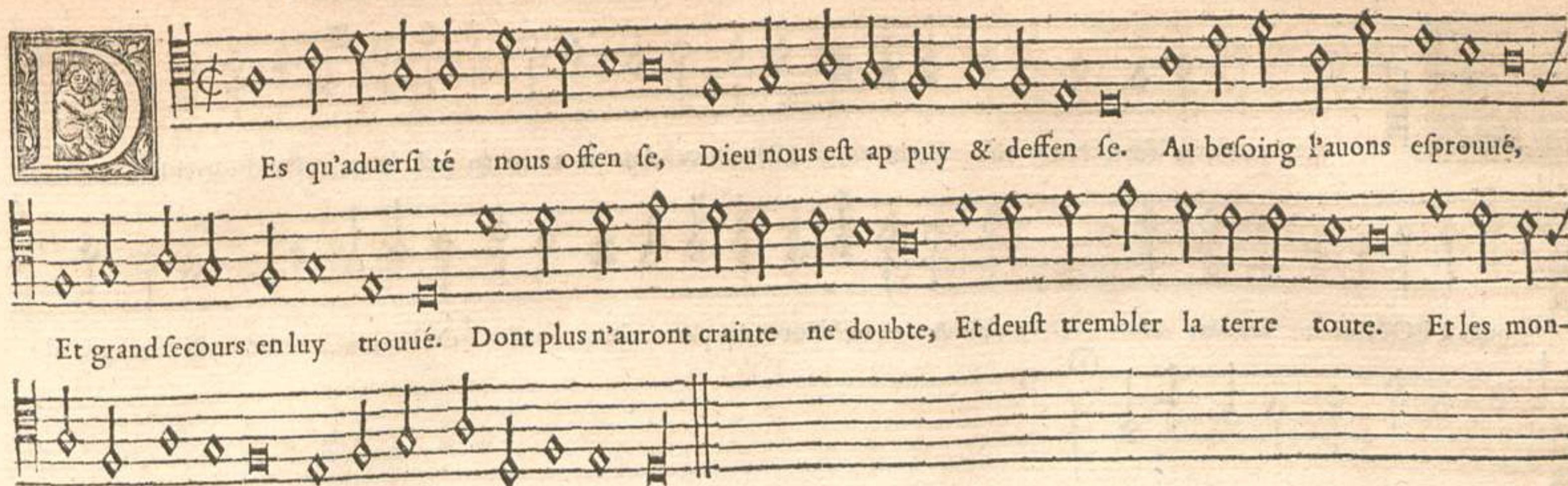
Au temps de tourmente ſi fiere
 Les ruiſſeaux de noſtre riuiere
 Reſiouyront la grand' cité,
 Lieu treſſainct de la Deité.

Il eſt certain qu'au milieu d'elle
 Dieu fait ſa demeure eternelle:
 Rien eſbranler ne la pourra,
 Car Dieu prompt ſecours luy donra.

Troupes de gens ſur nous coururent,
 Meuz contre noz royaumes furent:
 Du bruit de uoix tout l'air fendoit,
 Et ſoubz eux la terre fendoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
 A eſté le grand Dieu des armes,
 Le Dien de Iacob, c'eſt un Fort
 Pour nous, encontre tout effort.

Venez, contemplez en uous meſmes
 Du Seigneur les actes ſupreſmes,
 Et ces lieux terreſtre uoyez,
 Comment il les a nettoyes.



Es qu'aduerſi té nous offen ſe, Dieu nous eſt ap puy & deffen ſe. Au beſoing l'auons eſprouué,

Et grand ſecours en luy trouué. Dont plus n'auront crainte ne doute, Et deuſt trembler la terre toute. Et les mon-

taignes a byſmer, Au milieu de la haulte mer.

Voire deuſſent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enfler leurs undes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montaignes mouuoir.

Au temps de tourmente ſi fiere,
Les ruiſſeaux de noſtre riuiere
Reſiouyront la grand' cité,
Lieu treſſainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternelle:
Rien eſbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

Troupes de gens ſur nous coururent,
Meuz contre noz royaumes furent,
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,
Et ſoubz eux la terre fendoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes,
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort
Pour nous, encontre tout effort.

Venez, contemplez en uous meſmes
Du Seigneur les actes ſupreſmes,
Et ces lieux terreſtres uoyez,
Comment il les a nettoyes.



E Dieu, le fort, l'Eter nel parle ra, Et hault & clair la terre ap pel le ra, De l'Orient iuf-
ques à l'Occident. Deuers Sion Dieu clair & e ui dent Ap paroi ſtra, orné de beauté toute, Noſtre grand
Dieu uiendra, n'en fai ctes doub te.

Ayant un feu deuorant deuant luy,
D'un uehement tourbillon circuy.
Lors huchera & terre & ciel luisant,
Pour iuger là tout ſon peuple, en diſant:
Aſſemblez moy mes Sainctz, qui par fiance
Sacrifiant ont prins mon alliance.

(Et uous les cieulx, direz en tout endroit
Son iugement, car Dieu eſt iuge droit)
Entens mon peuple, & à toy parleray:
Ton Dieu ie ſuis, rien ne te celeray:
Par moy reprins ne ſeras des offrendes
Qu'en ſacrifice ay voulu que me rendes.

Ie n'ay beſoing prendre en nulle faiſon
Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maiſon:
Tous animaux des bois ſont de mes biens,
Mille troupeaux en mille montz ſont miens:
Miens ie cognois les oyſeaux des montaignes,
Et Seigneur ſuis du beſtail des campagnes.

Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,
Car à moy eſt le monde & tout ſon bien.
Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
Ou, boy-ie ſang de boucz, ou de cheureaux?
A l'Eternel louenge ſacrific,
Au Souuerain rendz tes ueuz, & t'y fie.



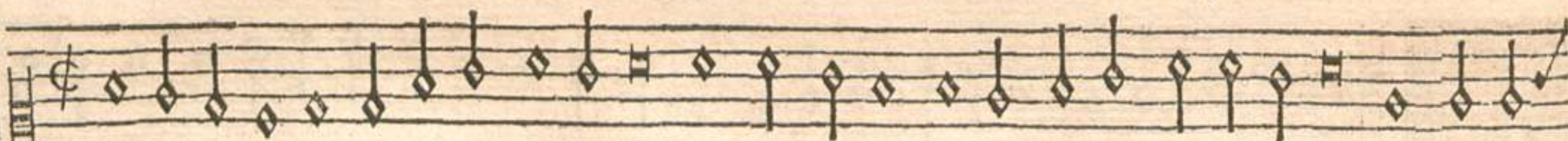
E Dieu, le fort, l'Eter nel parle ra, Et hault & clair la terre ap pel le ra, De l'Ori ent iuf-
ques à l'Occident. Deuers Sion Dieu clair & eui dent Ap pa roistra, orné de beauté toute, Nostre grand
Dieu uiendra, n'en faiçtes doubte.

Ayant un feu deuorant deuant luy,
D'un uehement tourbillon circuy.
Lors huchera & terre & ciel luisant,
Pour iuger là tout son peuple, en disant:
Assemblez moy mes Sainctz, qui par fiance
Sacrifiants ont prins mon alliance.

(Et uous les cieulx, direz en tout endroit
Son iugement, car Dieu est iuge droit)
Entens mon peuple, & à toy parleray:
Ton Dieu ie suis, rien ne te celeray:
Par moy reprins ne seras des offrendes
Qu'en sacrifice ay voulu que me rendes.

Ie n'ay besoing prendre en nulle saison
Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maison:
Tous animaux des bois sont de mes biens,
Mille troupeaux en mille montz sont miens:
Miens ie cognois les oyseaux des montaignes,
Et Seigneur suis du bestail des campagnes.

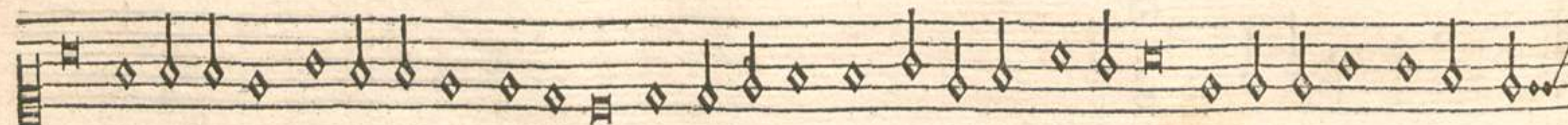
Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,
Car à moy est le monde & tout son bien.
Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
Ou, boy-ie sang de boucz, ou de cheureaux?
A l'Eternel louenge sacrifie,
Au Souuerain rendz tes ueux, & t'y fie.



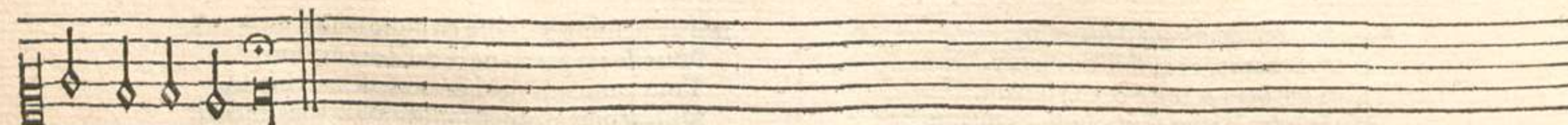
I se ri corde au paoure ui cieux, Dieu toutpuissant, se lon ta grand' clemen ce. Vſe à ce



coup de ta bonté immen se, Pour ef fa cer mon faiſt perni ci eux. Laue moy, Si re, & rela ue bien



fort, De ma commiſe in i quité mauuai ſe: Et du peché, qui m'a rendu ſi ord, Me nettoyer d'e au de



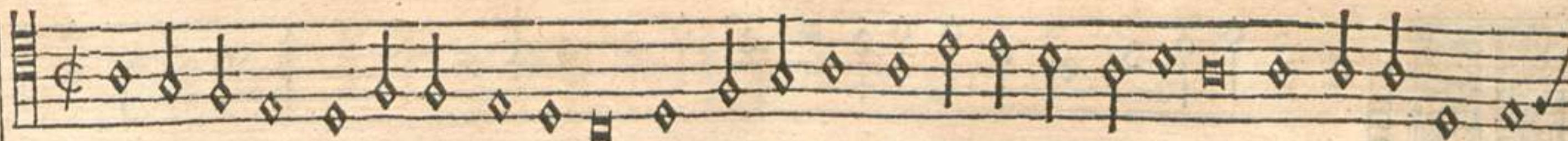
gra ce te plaiſe.

Car de regret mon cueur uit en eſmoy,
Cognoiſſant, las, ma grand' faulte preſente:
Et, qui pis eſt, mon peché ſe preſente
Inceſſamment noir & laid deuant moy.

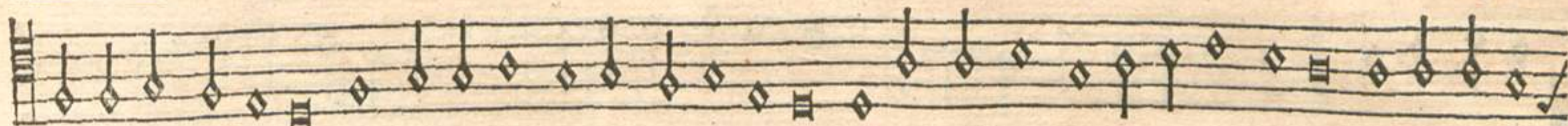
En ta preſence à toy ſeul i'ay forſaiſt:
Si qu'en donnant arreſt pour me deffaire.
Iugé ſeras auoir iuſtement faiſt,
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas, ie ſcay, & ſi l'ay touſiours ſceu,
Qu'iniquité print avec moy naiſſance:
P'ay d'autre part certaine cognoiſſance,
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.

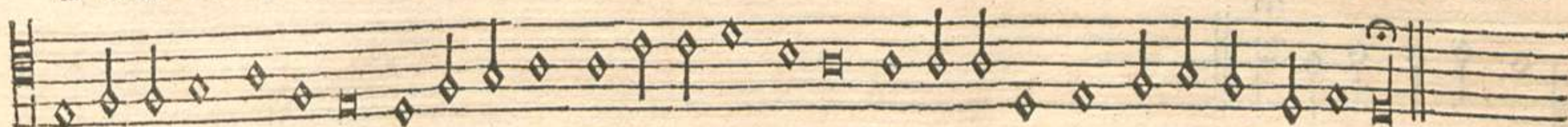
Ie ſcay auſſi, que tu aimes de faiſt
Vraye equité dedans la conſcience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as faiſt
Veoir les ſecretz de ta grand' Sapience.



I se ricorde au paoure ui cieux, Dieu toutpuissant, se lon ta grand' clemence. Vse à ce coup de



ta bonté immen se, Pour ef fa cer mon fai& perni ci eux. Laue moy, Sire, & re la ue bien fort, De ma commi-



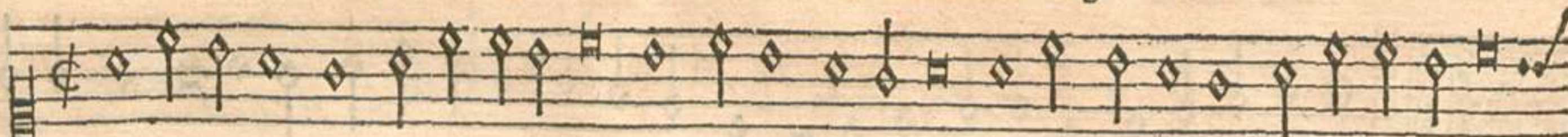
se in i quité mauuai se: Et du peché, qui m'a rendu si ord, Me nettoyer d'eau de grace te plaïse.

Car de regret mon cueur uir en esmoy,
Cognoissant, las, ma grand' faulte presente:
Et, qui pis est, mon peché se presente
Incessamment noir & laid deuant moy.

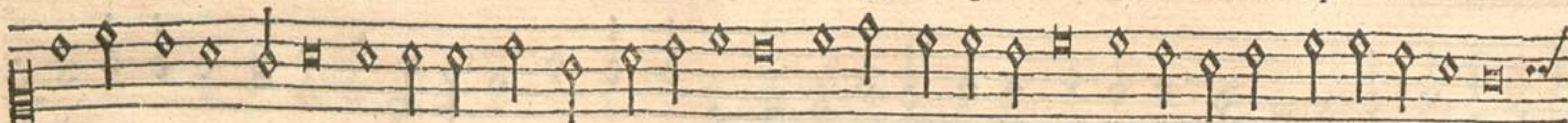
En ta presence à toy seul i'ay forfait:
Si qu'en donnant arrest pour me deffaire.
Iugé seras auoir iustement fait,
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas, ie scay, & si l'ay tousiours sceu,
Qu'iniquité print avec moy naisance:
I'ay d'autre part certaine cognoissance,
Qu'avec peché ma mère m'a conceu.

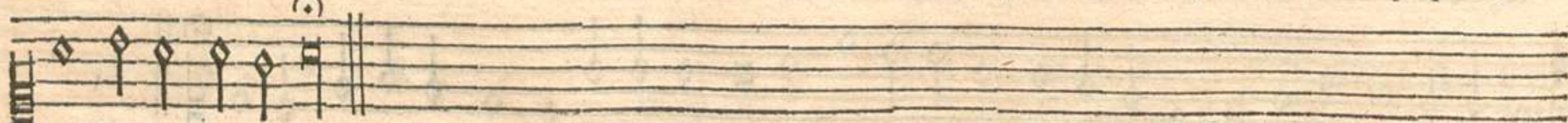
Ie scay aussi, que tu aimes de fait
Vraye equité dedans la conscience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait
Veoir les secretz de ta grand' Sapience.



Es iugementz, Dieu ue ri ta ble, Baille au Roy pour regner, Vueilles ta iustice equi ta ble



Au filz du Roy donner. Il tiendra ton peuple en iu sti ce, Chassant in i qui té: A tes paoures se ra propi ce,



leur gardant e qui té.

Les peuples uerront aux montaignes
La paix croistre & meurir,
Et par costaux & par campagnes
La iustice fleurir.

Ceux du peuple, estans en destresse,
L'auront pour deffenseur:
Les paoures gardera d'oppresse,
Reboutant l'oppresseur.

Aussi un chascun & chascune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde esclairera.

Il uient comme pluye agreable
Tombant sur prés faulchés,
Et comme rosée amyable
Sur les terroirs séchés.

Luy regnant, floriront par uoye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne uoye
De Lune plus aux cieulx.

De l'une mer large & profonde
Iusques à l'autre mer,
D'Euf rates iusqu'au bout du monde,
Roy se fera nommer.



Es iugementz, Dieu ue ri table, Baille au Roy pour regner, Vueilles ta iustice e qui table Au

filz du Roy donner. Il tiendra ton peuple en iu sti ce, Chassant in i quité: A tes paoures se ra pro pice, Leur

gardant e quité.

Les peuples ierront aux montaignes
La paix croistre & meurir,
Et par costaux & par campagnes
La iustice fleurir.

Ceulx du peuple, estans en destresse,
L'auront pour deffenseur:
Les paoures gardera d'opprese,
Reboutant l'oppreseur.

Aussi un chascun & chascune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde esclairera.

Il uient comme pluye agreable
Tombant sur prés faulchés,
Et comme rosée amyable
Sur les terroirs sechés.

Luy regnant, floriront par uoye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne uoye
De Lune plus au cieulx.

De l'une mer large & profonde
Iusques à l'autre mer,
D'Eufrates iusqu'au bout de monde,
Roy se fera nommer.



Es gens entrés font en ton he ri ta ge, Ilz ont pollu, Seigneur, par leur oultra ge Ton temple
 saint, Hieru salem de strui ète, Si qu'en monceau de pierres l'ont redui ète. Ilz ont baillé les corps De tes seruiteurs
 mortz Aux corbeaux, pour les paistre: La chair des biens uiuans Aux a ni maux suyuaans Bois & pleine champe stre.

Entour la uille ou fut ce dur esclandre,
 Las, on à ueu le sang d'iceulx espandre:
 Ainsi comme eau iettée à l'auenture,
 Sans que uiuant leur donnast sepulture.

Ceulx qui noz uoifins sont,
 En opprobre nous ont,
 Nous moquent, nous despitent:
 Ores sommes blasmes
 Et par ceulx diffamés
 Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iusques à quand fera-ce?
 Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?
 Ton ire ambragée, ardra elle
 Comme une grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations
 Espans sur nations
 Qui n'ont ta cognoissance.
 Ce mal uiendroit appoint
 Aux royaulmes qui point
 N'inuoquent ta puissance.



Es gens entrés sont en ton he ri ta ge, Ilz ont pollu, Seigneur, par leur oultra ge Ton temple sainct,

Hieru salem de struiete, Si qu'en monceau de pierres l'ont redui ete. Ilz ont baille les corps De tes seruiteurs mortz

Aux corbeaux, pour les paistre: La chair des biens uiuans Aux a nimaulx fuyans Bois & pleine champestre.

Entour la uille ou fut ce dur esclandre,
Las, on a ueu le sang d'iceulx esandre:
Ainsi comme eau iettée à l'auenture,
Sans que uiuant leur donnast sepulture.

Ceulx qui noz uoifins sont,
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous despitent:
Ores sommes blasmes
Et par ceulx diffames
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iusques à quand sera-ce?
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?
Ton ire ainsi embrasée, ardra elle
Comme une grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations
Espans sur nations
Qui n'ont ta cognoissance.
Ce mal uiendroit appoint
Aux royaumes qui point
N'inuoquent ta puissance.



On Dieu, preste moy l'o reille, Par ta bonté nompa reille Responds moy, car plus n'en puis, Tant pao-
 ure & af fligé suis. Garde, ie te pry', ma ui e, Car de bien faire ay en uie: Mon Dieu, garde ton seruant, En l'e-
 spoir de toy uiuant.

Las, de faire te recorde
 Fauueur & misericorde
 A moy, qui tant humblement
 T'inuoque iournellement.

Et donne liefse à l'ame
 Du serf, qui Seigneur te clame:
 Car mon cuer, ô Dieu des dieux,
 P'esleue à toy iusqu'aux cieulx.

A toy mon cuer se transporte,
 Car tu es de bonne sorte,
 Et à ceulx plein de secours,
 Qui à toy vont à recours.

Donques la priere mienne
 A tes oreilles peruienne:
 Entens, car il est saison,
 La uoiz de mon oraison.

Des qu'angoisse me tourmente,
 A toy ie crye & lamente,
 Pource qu'à ma triste uoix
 Tu responds souuentesfois.

Il n'est Dieu à toy semblable,
 Ny à toy comparable,
 Ne qui se sceust usiter
 A tes œuures imiter.



On Dieu, pre ſte moy l'o reil le, Par ta bonté n'ompa reil le Reſpōds moy, car plus n'en puis, Tāt pao
 ure & af fli gé ſuis. Garde, ie te pry', ma ui e, Car de bien faire ay en ui e: Mon Dieu garde ton ſervant,
 En l'eſpoir de toy uiuant.

Las, de faire te recorde
 Faueur & miſericorde
 A moy, qui tant humblement
 T'inuoque iournallement.

Et donne lieſſe à l'ame
 Du ſerf, qui Seigneur te clame:
 Car mon cueur, ô Dieu des dieux,
 T'eſleue à toy iuſqu'aux cieulx.

A toy mon cueur ſe transporte,
 Car tu es de bonne forte,
 Et à ceulx plein de ſecours,
 Qui à toy vont à recours.

Donques la priere mienne
 A tes oreilles paruienne:
 Entens, car il eſt ſaiſon,
 La uoix de mon oraïſon.

Des qu'angoiſſe me tourmente,
 A toy ie crye & lamente,
 Pource qu'à ma triſte uoix
 Tu reſponds ſouuentes fois.

Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
 Ny à toy comparable,
 Ne qui ſe ſceuſt uſiter
 A tes œuures imiter.



Vi en la garde du hault Dieu Pour iamaſ ſe re ti re, En ombre bõne & en fort lieu Re-
 ti ré ſe peult di re. Concludz donc en l'entendement, Dieu eſt ma garde ſeu re, Ma haulte tour & fonde-
 ment, Sur lequel ie m'aſſeu re.

Car du ſubtil las des chafſeurs,
 Et de toute l'outrance
 De peſtiferes oppreſſeurs,
 Te donra deliurance.

De ſes plumes te couurira,
 Seul ſeras ſoubz ſon aile,
 Sa deffenſe te ſeruira
 De targue & de rondelle.

Si que de nuit ne craindras point
 Choe qui eſpouante,
 Ne dard, ne ſagette qui poind,
 De iour en l'air uolante:

N'aucune peſte cheminant,
 Lors qu'en tenebres ſommes,
 Ne mal ſoudain exterminant
 En plein midy les hommes,

Quand à ta dextre il en cherroit,
 Mille, & mille à ſeſtre,
 Leur mal de toy n'approcheroit,
 Quelque mal que puiſſe eſtre:

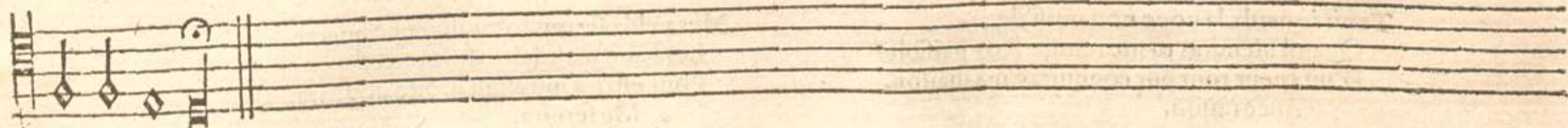
Ains, ſans effroy, deuant tes yeulx,
 Tu le uerras deffaire:
 Regardant les pernicioeux
 Recevoir leur ſalaire.



Vi en la garde du hault Dieu Pour iamaïs se re ti re, En ombre bõne & en fort lieu Re ti ré



se peult di re. Cõcludz donc en l'entendement, Dieu est ma garde seure, Ma haulte tour & fondement, Sur lequel



ie m'aiseure.

Car du subtil las des chaiseurs,
Et de toute l'outrance
De pestiferes oppresseurs,
Te donra deliurance.

De ses plumes te couurira,
Seur seras soubz son aile,
Sa deffense te seruira
De targue & de rondelle.

Si que de nuit ne craindras point
Chose qui espouante,
Ne dard, ne sagette qui poind,
De iour en l'air uolante:

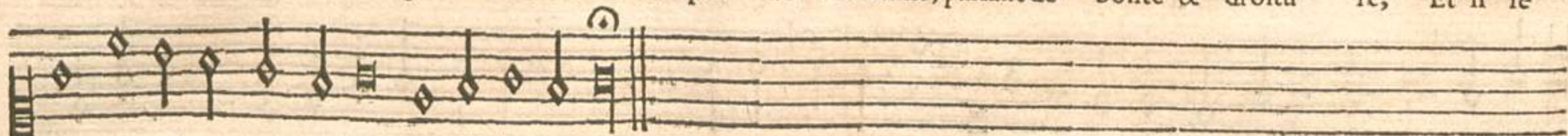
N'aucune peste cheminant,
Lors qu'en tenebres sommes,
Ne mal soudain exterminant
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à fenestre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puisse estre:

Ains, sans effroy, deuant tes yeulx,
Tu le uerras deffaire:
Regardant les pernicious
Receuoir leur salaire.



Ouloir m'est pris de mettre en escri ptu re Pſeulme, parlant de bonté & droitu re, Et si le



ueulx à toy, mon Dieu, chanter, Et pre sen ter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuisible.
Quand uiendras tu me rendre Roy paisible?
D'un cueur tout pur conduiray ma maison,
Auec raison.

Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,
Car ie hay trop les meschans & leur uie:
Vn seul d'entre eux autour de moy adioinct
Ne sera point.

Tout cueur ayant pensée desloyalle
Deslogera hors de ma court royalle,
Et le nuisant n'y sera bien uenu,
Non pas cognu.

Qui par mesdire apart son prochain greue,
Qui a cueur gros, & les iourcilz esseue,
L'un mettray bas, l'autre souffrir, pour uray,
Je ne pourray.

Mes yeulx seront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour estre à moy: qui droite uoye ira,
Me seruira.

Qui s'estudie à user de fallace,
En ma maison point ne trouuera place:
De moy n'aura mensonger, ne baueur,
Bien, ne faueur.

Ains du pays chasseray de bonne heure
Tous les meschans, tant qu'un seul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.



Ouloir m'est pris de mettre en escri ptu re Pseaulme, parlant de bonté & droi ture, Et si le ueulx

à roy, mon Dieu, chanter, Et presenter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuisible.
Quand uiendras tu me rendre Roy paisible?
D'un cueur tout pur conduiray ma maison,
Auec raison.

Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,
Car ie hay trop les meschans & leur uie:
Vn seul d'entre eux autour de moy adioinct
Ne fera point.

Tout cueur ayant pensée desloyalle
Deslogera hors de ma court royalle,
Et le nuisant n'y sera bien uenu,
Non pas cognu.

Qui par mesdire apart son prochain greue,
Qui a cueur gros, & les sourcilz esseue,
L'un mettray bas, l'autre souffrir, pour uray,
Je ne pourray.

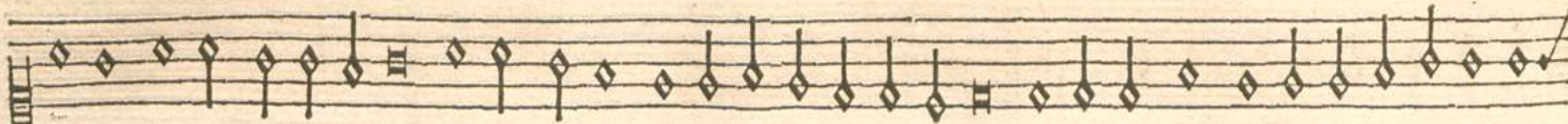
Mes yeulx seront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour estre à moy: qui droite uoye ira,
Me seruira.

Qui s'estudie à user de fallace,
En ma maison point ne trouuera place:
De moy n'aura mensonger, ne baueur,
Bien, ne faueur.

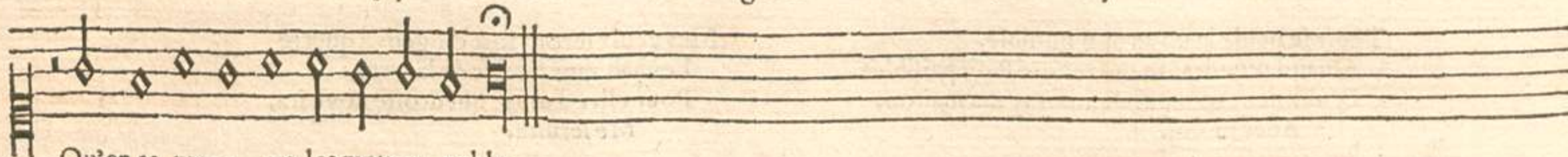
Ains du pays chasseray de bonne heure
Tous les meschans, tant qu'un seul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.



Vs, louez Dieu mon ame en tou te cho se, Et tout ce la qui dedans moy re po se, Louez



son nom tresſainct, & accomply: Presente à Dieu lou enges & ser ui ces, O roy mon ame: & tant de be ne fices



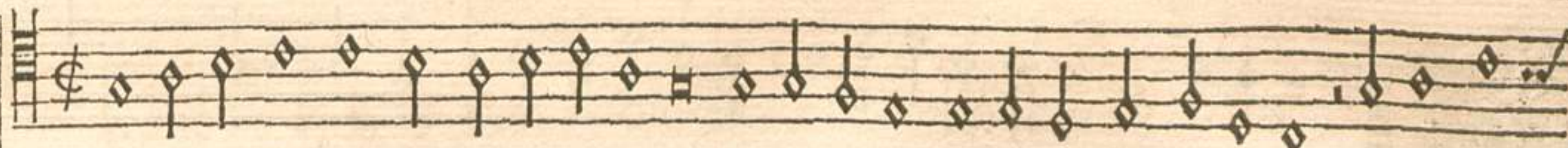
Qu'en as receu, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grandz iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Luy qui rachete & retire ta uie
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,
T'environnant de sa benignité:

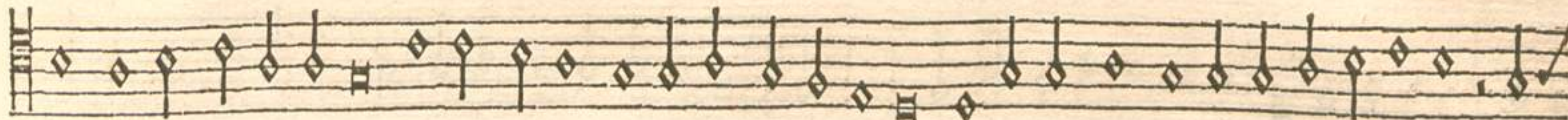
Luy qui de biens, à souhait & largesse,
Emplit ta bouche: en faisant ta ieunesse
Renoueller comme à l'Aigle royal.
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde
Rendre le droit, par sa misericorde,
Aux opprésés, tant est iuge loyal.

A Moyſes, de peur qu'on ne foruoye,
Manifeste uolunt sa droite uoye,
Et aux enfans d'Israël ses haults faictz.
C'est le Seigneur enclin à pitié doulce,
Prompt à mercy, & qui tard se courrouce:
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

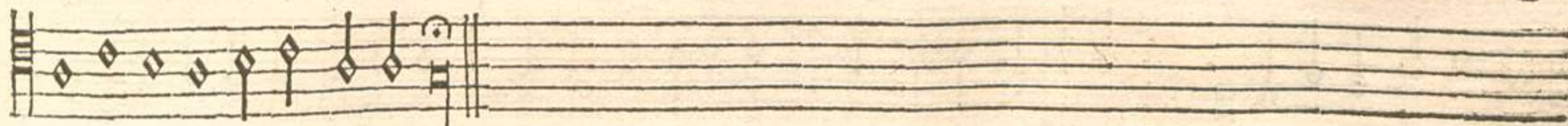
Il est bien uray, quand par nostre inconstance
Nous l'offensons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient son cueur incessamment.
Selon noz maulz point ne nous fait: mais certes
Il est si doulx, que selon noz desertes,
Ne nous ueult pas rendre le chastiment.



Vs, lou ez Dieu mon ame en tou te chose, Et tout ce la qui dedans moy re po se, Louez son



nom tressainct, & accomply: Presente à Dieu lou en ges & ser ui ces, O toy mon ame: & tant de be ne fi ces Qu'en



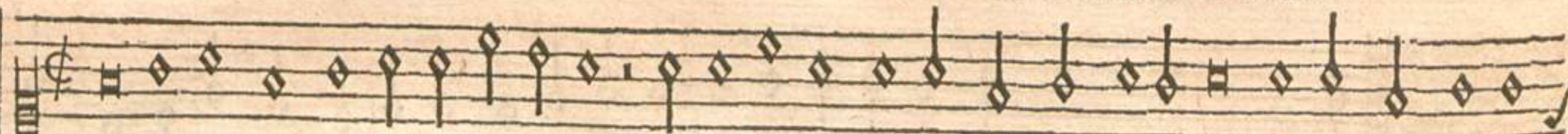
as receu, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grandz iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Luy qui rachete & retire ta vie
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,
T'environnant de sa benignité:

Luy qui de biens, à souhait & largesse,
Emplit ta bouche: en faisant ta ieunesse
Renoueller comme à l'Aigle royal.
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde
Rendre le droit, par sa misericorde,
Aux opprésés, tant est iuge loyal.

A Moyſes, de peur qu'on ne foruoye,
Manifester uolut sa droite uoye,
Et aux enfans d'Israël ses haultz faietz.
C'est le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à mercy, & qui tard se courrouce:
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

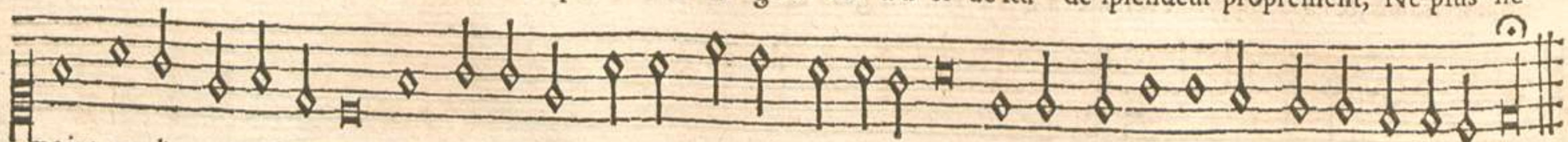
Il est bien uray, quand par nostre inconstance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient son cueur incessamment.
Selon noz maulx point ne nous fait: mais certes
Il est si doux, que selon noz desertes,
Ne nous ueult pas rendre le chastiment.



Us, ſus, mon ame, il te fault dire bien De l'Eternel. O mon uray Dieu, combien Ta grandeur eſt ex-



cellente & no toire! Tu es ueſtu de ſplendeur & de gloi re. Tu es ueſtu de ſplendeur proprement, Ne plus ne



moins que d'un a couſtremement. Pour pavillon, qui d'un tel Roy ſoit di gne, Tu tendz le ciel, ainſi qu'une courti ne.

L'ambrifſé d'eaux eſt ton palais uouſté,
En lieu de char ſur la nue eſ porté:
Et les fortz uentz, qui parmy l'air ſouſpirent,
Ton chariot, avec leurs ailes, tirent.

Des uentz auſſi diligens & legers
Faiz tes heraux, poſtes, & meſſagers:
Et fouldre, & feu, fort promptz à ton ſeruiſſe,
Sont les ſergens de ta haulte iuſtice.

Tu as aſſis la terre rondement
Par contrepois, ſur ſon uray fondement:
Si qu'a iamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouuoir n'a dextre n'a ſeſtre.

Au parauant, de profonde & grand' eau
Couuerte eſtoit, ainſi que d'un manteau:
Et les grans eau faiſoyent toutes à l'heure,
Deſſus les montz leur arreſt & demeure.



Vs, ſus, mon ame, il te fault di re bien De l'Eter nel. O mon uray Dieu cōbien Ta grandeur eſt ex-

cellente & no toi re! Tu es ue ſtu de ſplendeur & de gloire. Tu es ue ſtu de ſplendeur propremēt, Ne plus ne

moins que d'un acouſtrement. Pour pa uil lon, qui d'un tel Roy ſoit digne, Tu tendz le ciel, ain ſi qu'une courti ne.

Lambrisſé d'eaux eſt ton palais uouſté:
En lieu de char ſur la nue eſ porté:
Et les fortz uentz, qui parmi l'air ſouſpirent,
Ton chariot, avec leurs ailes, tirent.

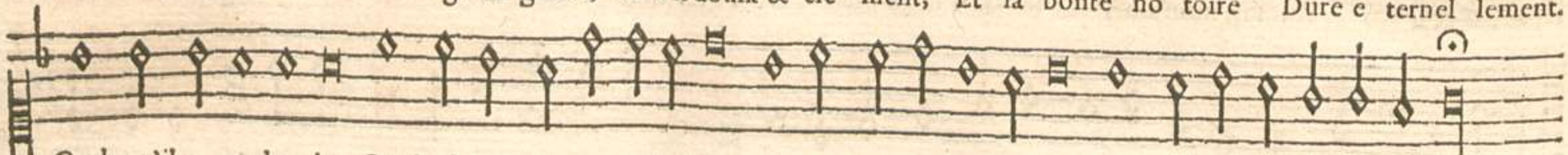
Des uentz auſſi diligens & legers
Faiz tes heraux, poſtes, & meſſagers:
Et fouldre & feu, fort promptz à ton ſeruice,
Sont les ſergens de ta haulte iuſtice.

Tu as aſſis la terre rondement:
Par contrepois, ſur ſon uray fondement:
Si qu'à iamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouuoir n'à dextre n'a ſeſtre.

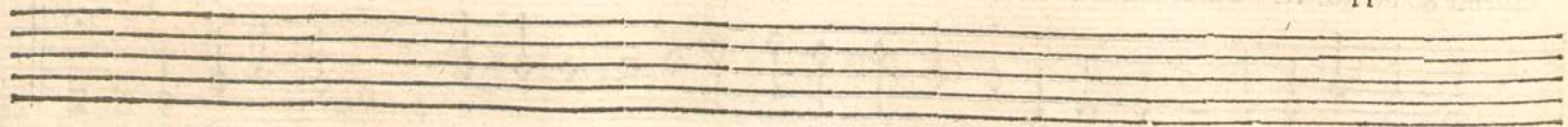
Au parauant, de profonde & grand' eau
Couuerte eſtoit, ainſi que d'un manteau:
Et les grans eaux faiſoyent toutes à l'heure
Deſſus les montz leur arreſt & demeure.



Onnez au Seigneur gloire, Il est doux & clement, Et sa bonté no toire Dure e ternel lement.



Ceulx qu'il a ra che tés, Qu'ilz chantét sa haultef se, Et ceulx qu'ila iet tés Hors de la main d'oppref se.



Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midy ardent.

Si d'aventure errans
Par les desertz se treuvent,
Demourance querans,
Et que trouver n'en peuvent:

Et si l'aspre famine,
Et la soif sans liqueur,
Les travaille, & leur mine
Et le corps & le cueur:

Pourueu qu'à tel besoing
Crians, à Dieu lamentent,
Subit il les met loing
Des maux qui les tourmentent.

Et droit chemin passable
Leur monstre, & fait tenir,
Pour en uille habitable
Les faire paruenir.

Lors de Dieu uont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racomptans
Aux hommes ses merueilles.



Onnez au Seigneur gloire, Il est doulz & clement, Et sa bonté no toi re Dure eter nellement. Ceulx

qu'il a ra chetés, Qu'ilz châtent sa haultefse, Et ceulx qu'il a iet tés Hors de la main d'oppreffe.

Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midy ardent.

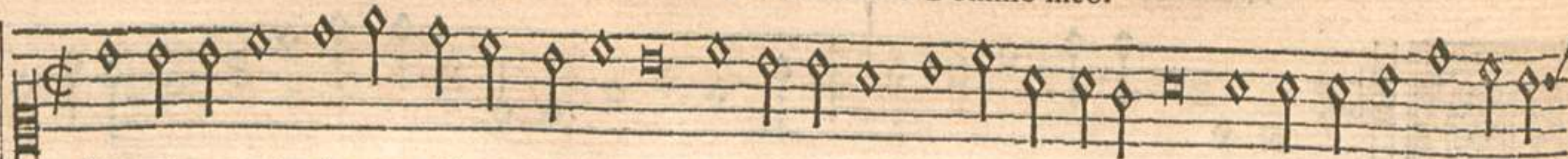
Si d'aventure errans
Par les desertz se treuvent,
Demourance querans,
Et que trouver n'en peuvent:

Et si l'aspre famine,
Et la soif sans liqueur,
Les traueille, & leur mine
Et le corps & le cueur:

Pourueu qu'à tel besoing
Crians, à Dieu lamentent,
Subit il les met loing
Des maux qui les tourmentent.

Et droit chemin passable
Leur monstre, & fait tenir,
Pour en uille habitable
Les faire paruenir.

Lors de Dieu uont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racomptans
Aux hommes ses merueilles.



Omni potent à mon Seigneur & maistre A dict ce mot: A ma dextre te siedz, Tât que i'auray renuersé,



& faict e stre Tes en nemis le scabeau de tes piedz, le scabeau de tes piedz.

Le sceptre fort de ton puissant Empire
En fin fera loing de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te uiendra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.

De son bon gré ta gent bien disposée,
Au iour tresainct de ton sacre courra:
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes filz ta ieunesse on uerra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,
A de toy seul dict, & iuré avec:
Grand Prestre & Roy tu feras en tout age,
Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'asistera aux belliqueux arroys,
Là ou, pour toy, au iour de sa colere
Rompra la teste à Princes, & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iustice,
Remplira tout de corps mortz enuahis,
Et frappera pour le dernier supplice,
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

Puis en passant au milieu de la plaine,
Des grands ruisseaux de sang s'abreuvera,
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,
La teste hault, tout ioyeux, leuera.



'Omni potent à mon Seigneur & maistre A dict ce mot: A ma dextre te siedz, Tant que j'auray ren-
uersé, & faict estre Tes ennemis le scabeau de tes piedz, le scabeau de tes piedz.

Le sceptre fort de ton puissant Empire
En fin sera loing de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te uendra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.

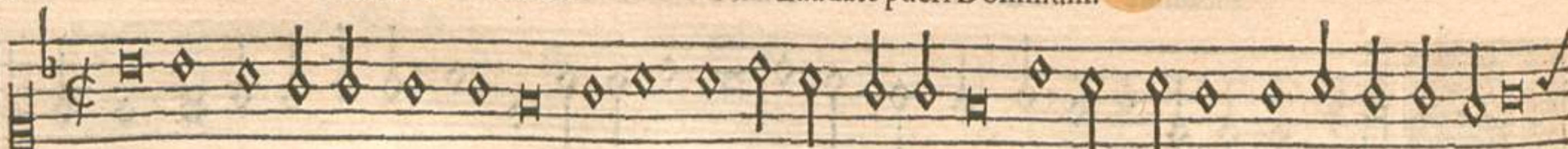
De son bon gré ta gent bien disposée,
Au iour tressainct de ton sacre courra:
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes filz ta ieunesse on uerra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,
A de toy seul dict, & iuré avec:
Grand Prestre & Roy tu seras en tout age,
Ensuiuant l'ordre au bon Melchisedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'assistera aux belliqueux arroys,
Là ou, pour toy, au iour de sa colere
Rompra la teste à Princes & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iustice,
Remplira tout de corps mortz enuahis,
Et frappera, pour le dernier supplice,
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

Puis, en passant au milieu de la plaine,
Des grans ruisseaux de sang s'abreuuera,
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,
La teste hault, tout ioyeux, leuera.



Enfans, qui le Seigneur seruez, Louez-le, & son nom es le uiez, Louez son nom & sa haultes se:



Soit presché, soit faict son lennel Le nom du Seigneur eternal, Partout, en ce temps, & sans cef se.

D'Orient iusque en Occident
Doit estre le los euidant
Du Seigneur, & sa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Est exalté, & sur les cieulx
S'esleue sa gloire estimée.

Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus hault que lon scauroit querre?
Et puis en bas ueult deualler,
Pour toutes choses speculer
Qui se font au ciel & en terre?

Le paoure sur terre gisant
Il esleue, en l'autorisant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des seigneurs: voire des seigneurs
Du peuple que sien il auouë.

C'est luy, qui remplit à foison
De tresbeaux enfans la maison
De la femme qui est sterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand, d'impuissance à concepuoir,
Se ueoit d'enfans mere fertile.



Nfans, qui le Seigneur ſeruez, Louez-le, & ſon nom eſleuez, Louez ſon nom & ſa haulteſſe: Soit



preſché, ſoit fait ſo lennel Le nom du Seigneur eter nel, Par tout, en ce temps, & ſans ceſſe.

D'Orient iuſque en Occident
Doit eſtre le loſ euidēt
Du Seigneur, & ſa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Eſt exalté, & ſur les cieulx
S'eſleue ſa gloire eſtimée.

Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus hault que lon ſcauroit querre:
Et puis en bas ueult deualer,
Pour toutes choſes ſpeculer
Qui ſe font au ciel, & en terre.

Le paoure ſur terre giſant
Il eſleue, en l'autoriſant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs: uoyre des ſeigneurs
Du peuple que ſien il auouë.

C'eſt luy, qui remplit à foiſon
De tresbeaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand, d'impuiſante à concepuoir,
Se uoit d'enfans mere fertile.



Vand Iſ raël hors d'Egypte ſor tit, Et la mai ſon de Iacob ſe par tit D'entre le peuple e-

ſtran ge: Iu da fut faiçt la grand' gloire de Dieu, Et Dieu ſe feit Prince du peuple Hebrieu, Prince de grand' louen ge.

La mer le ueit, qui s'enfuit ſoudain,
Et contremont l'eau' du fleuve Iordain
Retourner fut contrainte:
Comme moutons montaignes ont ſailly,
Et ſi en ont les couſtaux trefſailly
Comme agneletz en crainte.

Qu'auois-tu mer, à t'enfuir ſoudain?
Pourquoy amont l'eau' du fleuve Iordain
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez montz en moutons ſailly?
Pourquoy couſtaux en auez trefſailly
Comme agneletz en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,
Terre tremble craitieue.
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertiffant
La pierre en lac, & le rocher puisſant
En fontaine d'eau' uiue.



Vand Iſ ra ël hors d'E gypte for tit, Et la maiſon de Iacob ſe partit D'entre le peuple eſtran-



ge: Iu da fut faiët la grand gloi re de Dieu, Et Dieu ſe fait Prince du peuple Hebrieu, Prince de grand' louen ge.

La mer le ueit, qui ſ'enfuit ſoudain,
Et contremont l'eau' du fleue Iourdain
Retourner fut contrainte.

Comme moutons montaignes ont failly,
Et ſi en ont les couſtaux trefſailly
Comme agneletz en crainte.

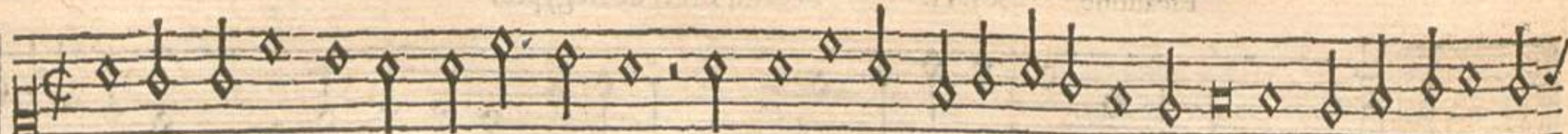
Qu'auois-tu mer, à t'enfuir ſoudain?

Pourquoy amont l'eau' du fleue Iourdain
Retourner fus contrainte?

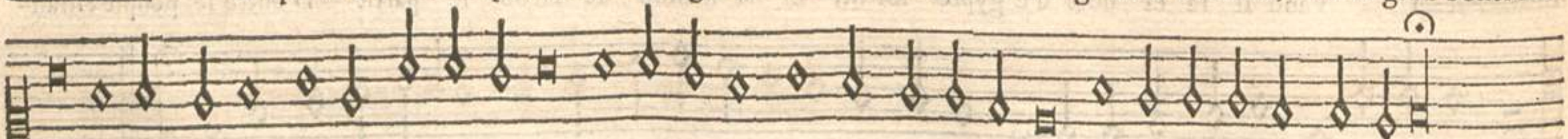
Pourquoy auez montz en moutons failly?
Pourquoy couſtaux en auez trefſailly
Comme agneletz en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,
Terre tremble craintue.

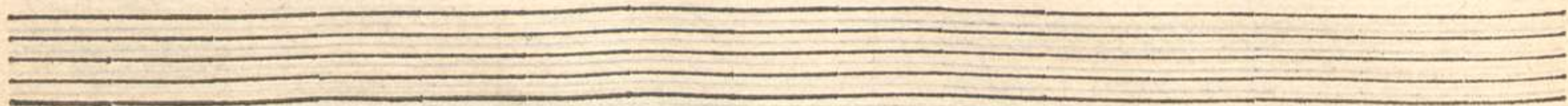
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertiffant
La pierre en lac, & le rocher puisſant
En fontaine d'eau' uiue.



On point à nous, non point à nous Seigneur: Mais à ton nom donne gloire & honneur, Pour ta grâd' bonté ſeu-



re. Pourquoi diroyent les gentz en ce mocquant, Ou eſt ce Dieu qu'ilz uont tant inuocquât, Ou eſt il à ceſte heure?



Certainement, noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait
Tout ce qu'il ueult en ſomme.

Mais ce qu'adore une ſi male gent,
Idoles ſont, faiçtes d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, ſans parler ne mouuoir:
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien ueoir,
C'eſt une choſe morte:

Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr
D'odeur doulce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:

Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:

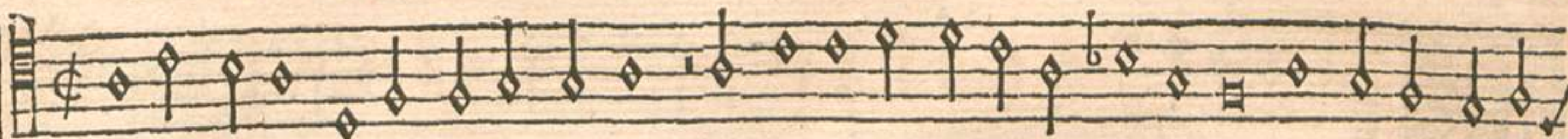
Gofier, & point ne crient.

Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,
Et ceulx leſquelz à leurs recours ſ'en uont,
Et tous ceulx qui ſ'y fient.

Toy Israël, arreſte ton eſpoir

Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Bouclier & ſauuegarde.

Maiſon d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Lequel te ſaulue & garde.



On point à nous, non point à nous Seigneur, Mais à ton nom donne gloire & honneur, Pour ta grand' bonté



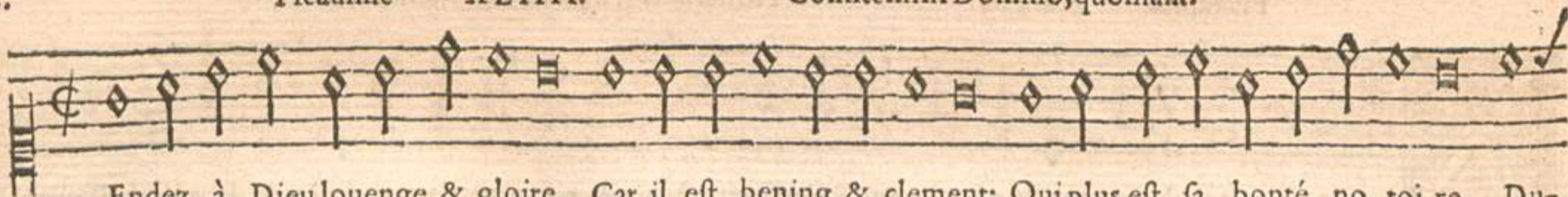
ſeure. Pourquoi diroyēt les Gentz, en ce mocquant, Ou eſt ce Dieu qu'ilz uōt tāt in uocquāt, Ou eſt-il à ceſte heure.

Certainement, noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait
Tout ce qu'il ueult en ſomme.
Mais ce qu'adore une ſi male gent,
Idoles ſont, faiçtes d'or & d'argent,
Ouillage de main d'homme.

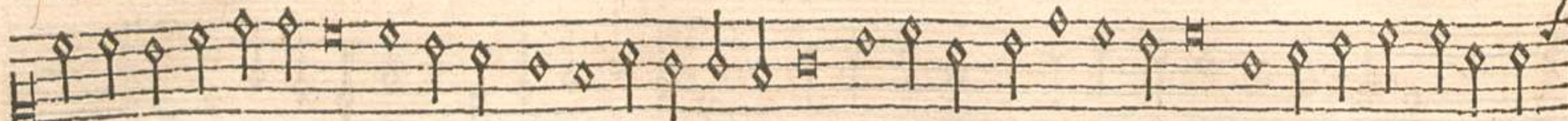
Bouche elles ont, ſans parler ne mouuoir:
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien ueoir,
C'eſt une choſe morte:
Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr
D'odeur douce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:
Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:
Goſier, & point ne crient.
Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,
Et ceulx leſquelz à leurs recours ſ'en uont,
Et tous ceulx qui ſ'y fient.

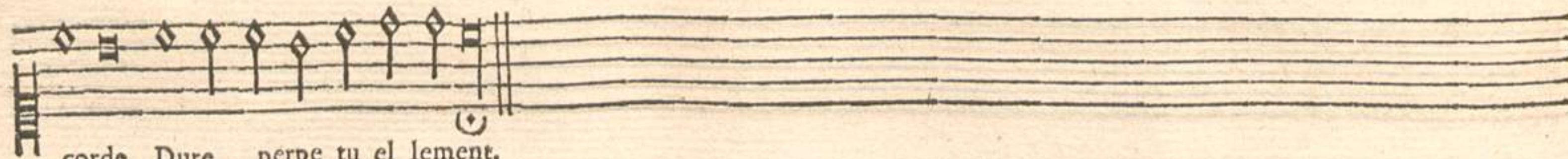
Toy Iſraël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Bouclier & ſauluegarde.
Maison d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Lequel te ſaulue & garde.



Endez à Dieulouenge & gloire, Car il est bening & clement: Qui plus est, sa bonté no toi re Du-



re per pe tu el lement. Qu'Israël ores se re cor de De chanter so len nellement, Que sa grande mi se ri



corde Dure perpe tu el lement.

La maison d'Aaron ancienne
Viennetouthault présentement
Confesser, que la bonté sienne
Dureperpetuellement.

Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,
Viennent aussi chanter, comment
Sa bonté pitoyable & sainte,
Dureperpetuellement.

Ainsi que i'estoye en destresse
En inuocquant sa maïesté,
Il m'ouyt, & de ceste presse
Me mit au large, à saulueté.

Le Toutpuissant, qui m'ouyt plaindre,
Mon party tousiours tenir ueult,
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon costé il se retire
Avec ceulx qui me sont amys:
Ainsi, cela que ie desire,
Ie uerray en mes ennemys.

Mieulx uault auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme, qui est moins que riens:
Mieulx uault auoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes, & grans terriens.



Endez à Dieu louenge & gloire, Car il est bening & clement: Qui plus est, ſa bon té no toire Du-

re per pe tuel lement. Qu'Israël ores ſe re cor de De chanter ſo lennel lement, Que ſa grande mi ſe ri cor

de Dure perpe tu el lement.

La maiſon d'Aaron ancienne
Vienne tout hault preſentement
Confefſer, que la bonté ſienne
Dure perpetuellement.

Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,
Viennent auſſi chanter, comment
Sa bonté pitoyable & ſaincte,
Dure perpetuellement.

Ainſi que i'eſtoye en deſtreſſe
En inuocquant ſa maiesté,
Il m'ouyt, & de ceſte preſſe
Me mit au large à ſaulueté.

Le Toutpuiſſant, qui m'ouyt plaindre,
Mon party toujours tenir ueult,
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon coſté il ſe retire,
Auec ceulx qui me ſont amys,
Ainſi, cela que ie deſire,
Ie uerray en mes ennemys.

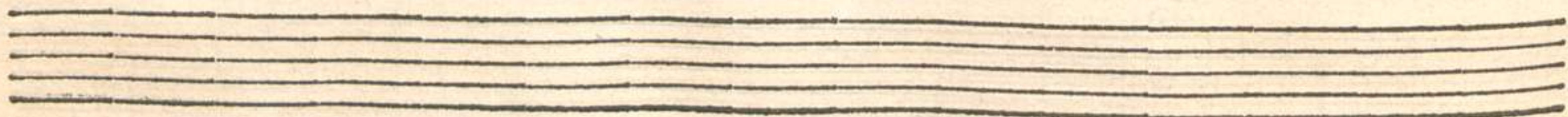
Mieulx uault auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme, qui eſt moins que riens:
Mieulx uault auoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes & grans terriens.



Benheureux est quiconques sert à Dieu uoluntiers, Et ne se las sa oncques De suiure ses sentiers.



Du labour que scais fai re Viuras commodement, Et i ra ton af fai re Bien, & heureusement.



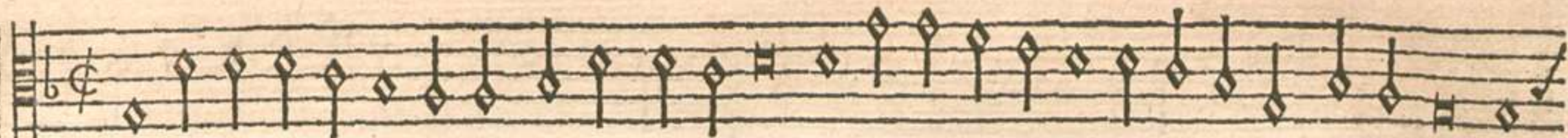
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme une uigne,
Portant fruit à foison.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un reng delectable
D'oluiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices
Dont sera iouysant
Celuy qui fuyant uices
Craindra le toutpuissant.

De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien,
De ueoir Hierosolyme
En tes iours aller bien.

Et uerras de ta race
Double posterité,
Et sur Israël grace,
Paix & felicité.



Ienheureux est quiconques sert à Dieu uoluntiers, Et ne se las sa onques De suiure ses sentiers. Du



labeur que scais faire Viuras commodement, Et i ra ton af fai re Bien, & heureusement.

Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme une uigne,
Portant fruit à foison.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un reng delectable
D'oluiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices
Dont sera iouysant
Celuy qui fuyant uices
Craindra le toutpuissant.

De Sion Dieu sublime
Tu fera tant de bien,
De ueoir Hierosolyme
En tes iours aller bien.

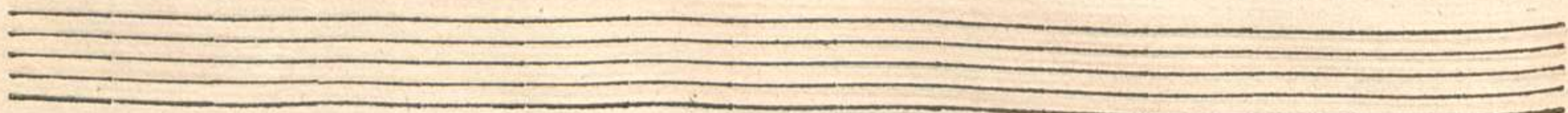
Et uerras de ta race
Double posterité.
Et sur Israël grace,
Paix & felicité.



V fons de ma pen sé e, Au fons de tous en nuis, A toy c'est ad dressé e Ma clameur iours &



nuietz. Entens ma uoix planti ue, Seigneur, il est saison, Ton oreille en tenti ue Soit à mon o rai son.



Si ta rigueur expresse
En noz pechès tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce,
Qui demourra des tiens?

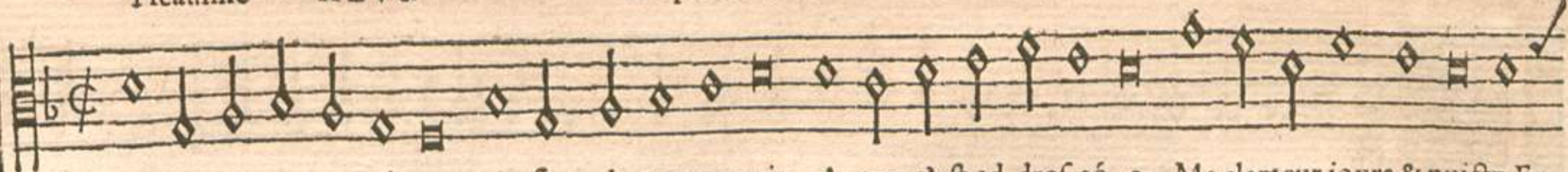
Or n'es-tu point seuer,
Mais propice à mercy:
C'est pourquoy on reuer
Toy & ta Loy aussi.

En Dieu ie me console,
Mon ame si attend,
En sa ferme parolle
Tout mon espoir s'estend.

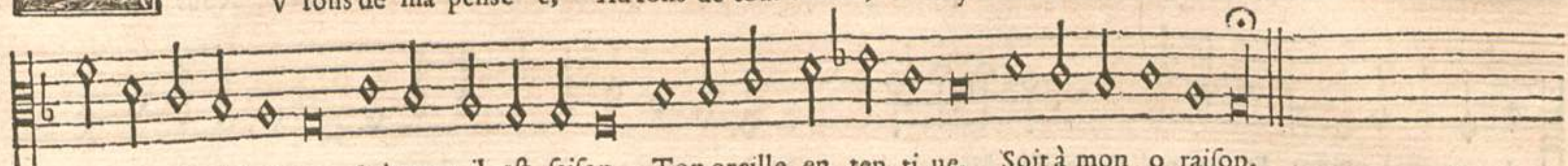
Mon ame à Dieu regarde
Matin, & sans seiour,
Plus matin que la garde
Assise au poinct du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment son appuy:
Car en Dieu grace abonde,
Et secours est en luy.

C'est celuy qui sans doubte
Israël iettera
Hors de misere toute,
Et le rachettera.



v fons de ma pensée e, Au fons de tous ennuis, A toy s'est ad dres sé e Ma clameur iours & nuitz. En-



tens ma uoix plainti ue, Seigneur, il est saison, Ton oreille en ten ti ue, Soit à mon o raison.

Si ta rigueur expresse
En noz peches tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce,
Qui demourra des tiens?

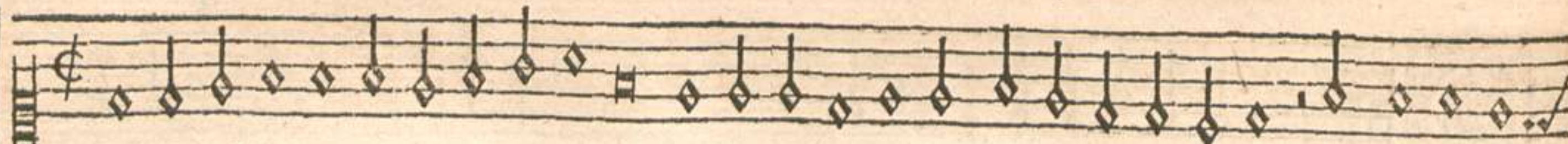
Or n'es-tu point seure,
Mais propice à mercy:
C'est pourquoy on reuere
Toy & ta Loy aussi.

En Dieu ie me console,
Mon ame si attend,
En sa ferme parolle
Tout mon espoir s'estend.

Mon ame à Dieu regarde
Matin, & sans seiour,
Plus matin que la garde
Assise au poinct du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment son appuy:
Car en Dieu grace abonde
Et secours est en luy.

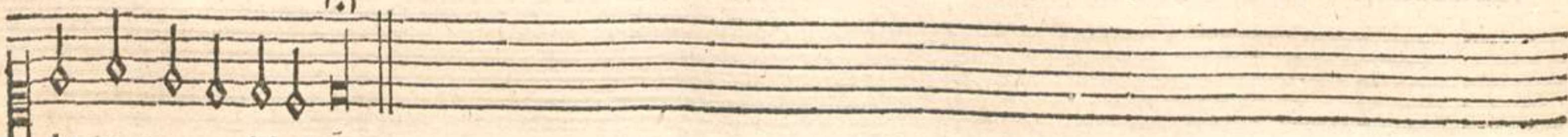
C'est celuy qui sans doubte,
Israël iettera
Hors de misere toute
Et le rachettera.



Stans af sîz aux ri ues a qua ti ques De Ba by lon,plorions melancho li ques, Nous ſouuenant



du pays de Sion: Et au milieu de l'ha bi ta tion, Ou de regret tant de pleurs eſpan diſmes, Aus faules uertz noz



harpes nous pendif mes.

Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanſons reciter
Las, diſmes nous, qui pourroit inciter
Noz triftes cueurs à chanter la louenge
De noſtre Dieu, en une terre eſtrange?

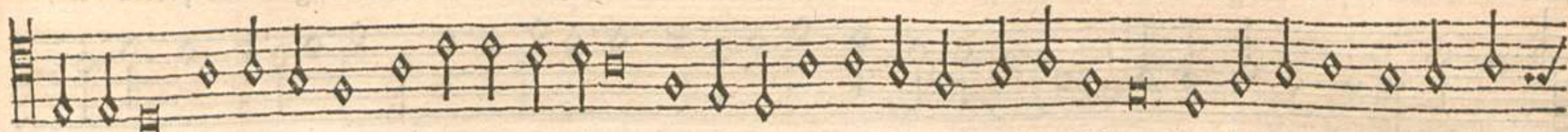
Or, toutesſoîs, puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te ueoys eſtre
Hieruſalem hors de mon ſouuenir:
Ma langue puiſſe à mon palaſtenir,
Si ie t'oublie, & ſi iamais ay ioye,
Tant que premier ta deliurance ioye.

Mais doncq', Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom, qui ſur Hieroſolyme
Crioyent, au iour que lon la deſtruiſoit,
Souuienne toy que chaſcun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embrasée,
Et iuſqu'au pied des fondementz rasée.

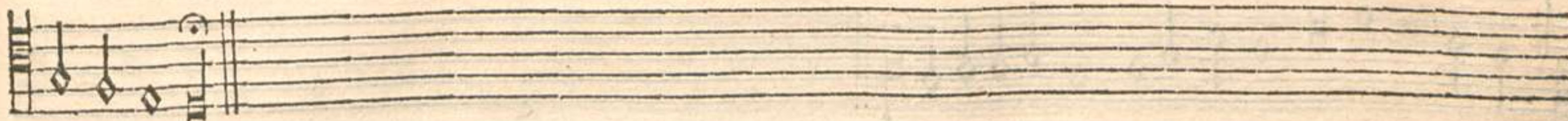
Auſſi ſeras, Babylon, mis en cendre:
Et tresheureux, qui te ſcaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.
Heureux celuy qui uiendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froiſſer contre les pierres dures.



S tans aſ ſis aux riues a qua ti ques De Babylon plorions melancholiques, Nous ſouuenans du pays



de Sion: Et au milieu de l'ha bi ta tion, Ou de regret tant de pleurs eſpan diſmes. Aux ſaules uertz noz har pes



nous pendifmes.

Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanſons reciter.

Las, diſmes nous, qui pourroit inciter
Noz triftes cueurs à chanter la louenge
De noſtre Dieu, en une terre eſtrange?

Or, toutesfois, puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te ueoys eſtre
Hieruſalem hors de mon ſouuenir:

Ma langue puiſſe à mon palais tenir,
Si ie t'oublie, & ſi iamais ay ioye,
Tant que premier ta deliurance i'oye.

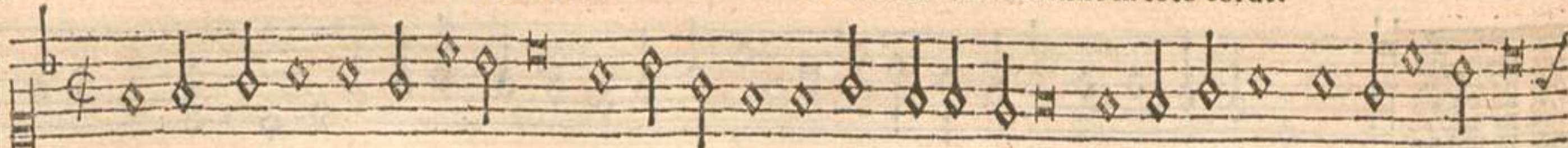
Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom, qui ſur Hieroſolyme
Crioient, au iour que lon la deſtruiſoit.

Souuienne toy que chaſcun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embrasée,
Et iuſqu'au pied des fondementz rasée.

Auſſi ſeras, Babylon, mis en cendre:

Et tresheureux, qui te ſcaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.

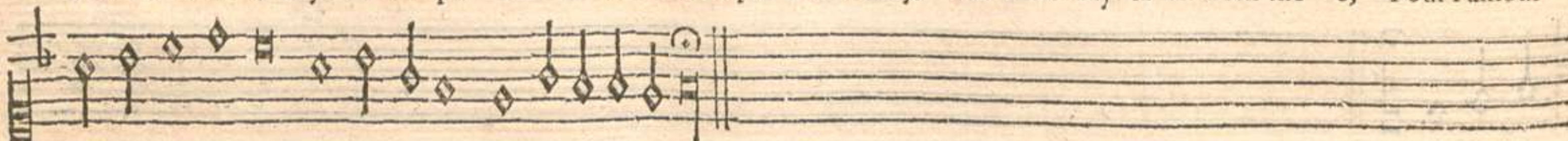
Heureux celuy qui uiendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froiſer contre les pierres dures.



L fault que de tous mes espritz Ton los & pris l'exalte & pri se, Deuant les grans me presen ter,



Pour te chanter, l'ay faict em pri se. En ton sainct tēple ado re ray, Ce lebre ray ta re nom mé e, Pour l'amour



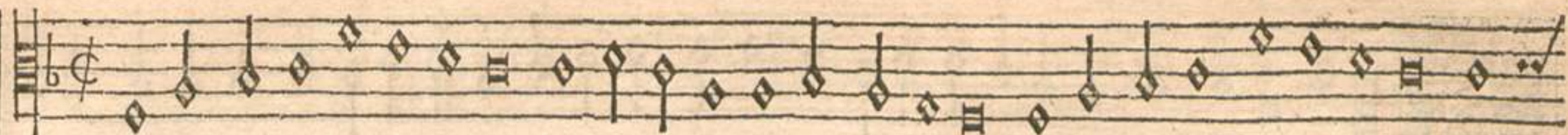
de ta grād' bonté, Et se aulté tant esti mé e.

Car tu as faict ton nom moult grand,
En te montrant
Vray en parolles.
Des que ie crie, tu m'entens,
Quand il est temps
Mon cuer conioles.

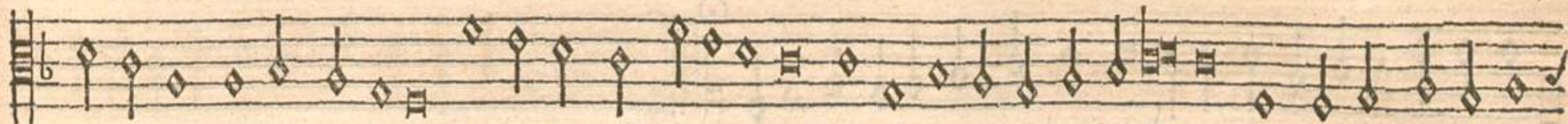
Dont les Roys d'un chascun pays
Moult esbahys
T'ont loué, Sire,
Après qu'ilz ont cognu, que c'est
Vn uray arrest
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que ie faiz,
Chantent les faictz,
A sa memoire,
Confessans, que du Toutpuissant
Resplendissant
Grande est la gloire.

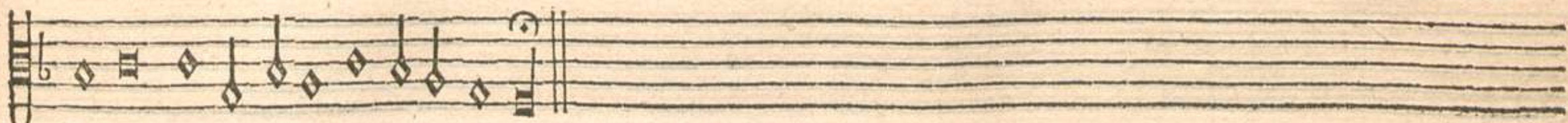
De ueoir cy bas tout ce qu'il fault
De son plus hault
Throne celeste,
Et de ce qu'estant si loingtain,
Grand & haultain
Se manifeste.



I. fault que de tous mes espritz Ton los & pris l'exalte & prise, De uant les grans me presenter, Pour



te chanter, Pay faict em prise. En ton saint Tēple adore ray, Ce le breray ta re nommé e, Pour l'amour de ta grand



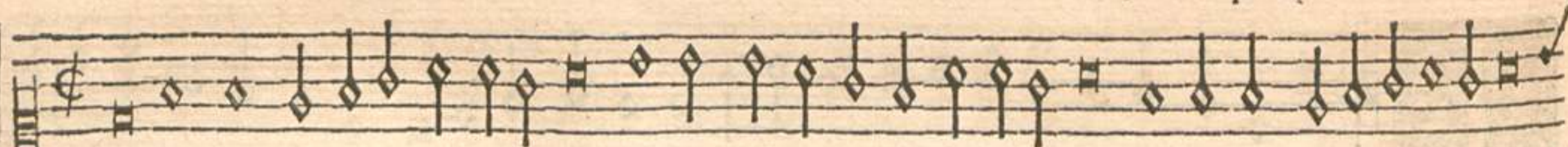
bonté, Et se aulté tant esti mé e.

Car tu as faict ton nom moult grand,
En te monstrant
Vray en parolles.
Des que ie crie, tu m'entens
Quand il est temps
Mon cueur consoles.

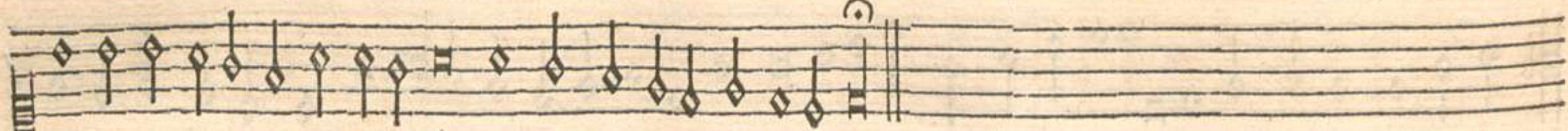
Dont les Roys de chascun pays
Moult esbahys
T'ont loué, Sire,
Après qu'ilz ont cognu, que c'est
Vn uray arrest
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que ie faiz,
Chantent les faictz,
A sa memoire,
Confessans, que du Toutpuissant
Resplendissant
Grande est la gloire.

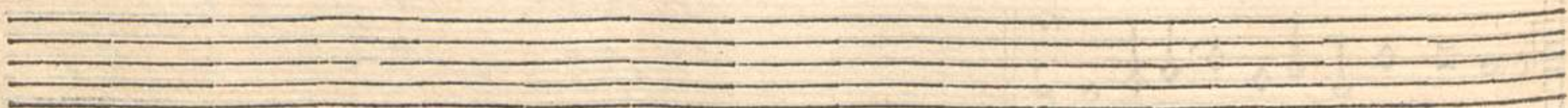
De ueoir si bas tout ce qu'il fault,
De son plus hault
Throne celeste,
Et de ce qu'estant si loingtain,
Grand & haultain
Se manifeste.



Eigneur Dieu, oy l'oraïſon mien ne: Juſqu'à tes o reil les per uien ne Mon humble ſupplîca ti on:



Selon la uraye mercy tien ne, Reſpondz moy en af ſi cti on.

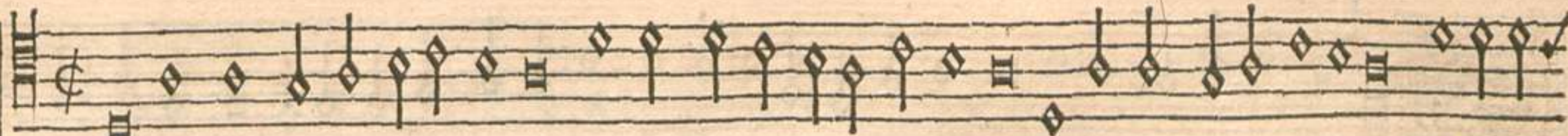


Avec ton ſeruiteur n'eſtrîue,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour ſes offenſes luy prouuer:
Car deuant toy, homme qui uiue
Juſte ne ſe pourra trouuer.

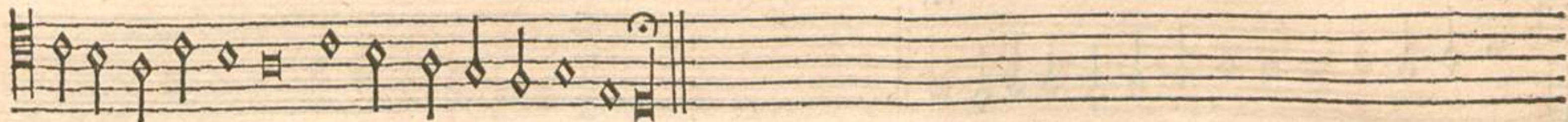
Las, mon ennemy m'a faiçt guerre,
A proſterné ma uie en terre:
Encor' ne luy eſt pas aïſes,
En obſcure foïſe m'enferre,
Comme ceulx qui ſont treſpaſſés.

Dont mon ame ainſi empreſſée,
De douleur ſe trouue oppreſſée,
Cuidant que m'as abandonné:
P'en ſens dedans moy ma penſée
Troublée, & mon cuer eſtonné.

En ceſte foïſe obſcure & noire,
Des iours paſſés i'ay eu memoire:
Là i'ay tes œuures medités,
Et pour confort conſolatoire,
Les faiçtz de tes mains recités.



Eigneur Dieu, oy l'oraison mienne: Iusqu'a tes oreilles peruienne Mon humble suppli cation: Selon la



uraye mercy tienne, Respōdz moy en af fli ction.

Auec ton seruiteur n'estriue,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour ses offenses luy prouuer:
Car deuant toy, homme qui uiue
Iuste ne se pourra trouuer.

Las, mon ennemy m'a faict guerre,
A prosterne ma uie en terre:
Encor' ne luy est pas asés,
En obscure fosse m'enferre,
Comme ceulx qui sont trespasés.

Dont mon ame ainsi empresée,
De douleur se trouue oppresée,
Cuidant que m'as abandonné:
P'en sens dedans moy ma pensée
Troublée, & mon cueur estonné.

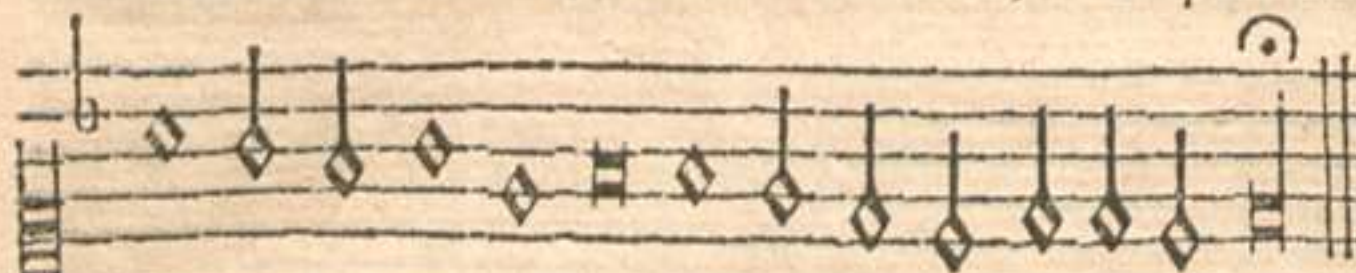
En ceste fosse obscure & noire,
Des iours passés i'ay eu memoire:
Là i'ay tes ceures medités,
Et pour confort consolatoire,
Les faictz de tes mains recités.

SVPERIVS.

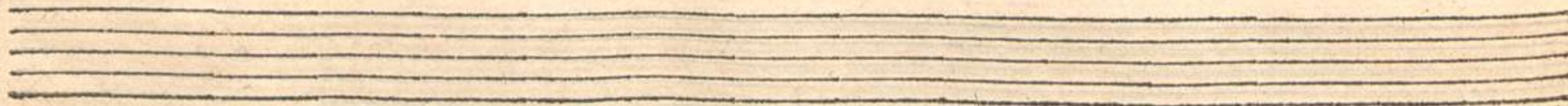
Nunc dimittis seruum tuum Domine.



R laifse Createur, En paix ton ser ui teur Enſuiuant ta promeſ ſe: Puis que mes yeulx ont eu



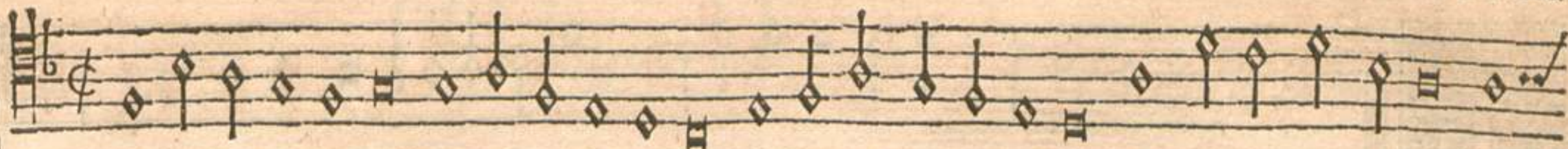
Ce credit, d'auoir ueu De ton ſa lut l'addreſ ſe.



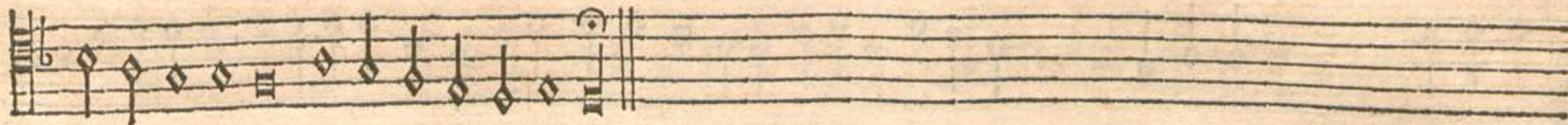
Salut mis au deuant
De tout peuple uiuant,
Pour l'ouyr & le croire:
Reſſource des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Iſraël la gloire.

Nunc dimittis seruum tuum Domine.

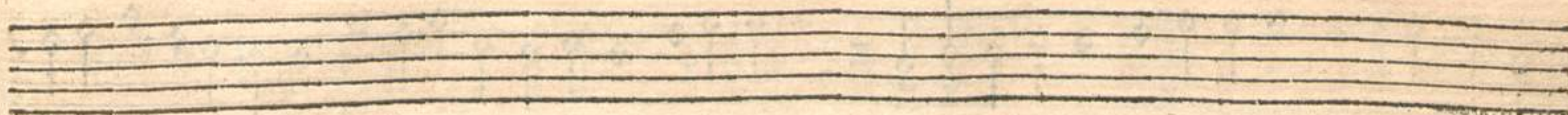
TENOR.



R laïsse Createur, En paix ton ser uir teur Ensuivant ta promesse: Puis que mes yeulx ont eu Ce



credit, d'auoir ueu De ton sa lut l'adresse.



Salut mis au deuant
De tout peuple uiuant,
Pour l'ouyr & le croire:
Ressource des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Israël la gloire.

*Fin des cinquante Pseaulmes, Traduct
par Clem. Marot, comprins le
Cantique de Simeon.*



E croy en Dieu le Pere tout puissant, Qui crea terre & ciel resplendissant, Et en son Filz unique Iesus Christ

nostre Seigneur cōceu du sainct Esprit, Et de Marie entiere uierge né, Desoubz Pilate à tort passio né, Cruci fié, mort

en croix esten du, Au tōbeau mis, aux enfers descen du. Et qui de mort reprint uie au tiers iour, Monta lasus au cele-

ste seiour, La ou il sied à la dextre du Pe re, Pere eter nel qui tout peut & tem pe re. Et doit encor' de la ue-

nir i cy Iuger les mortz & les uiuans aus si.

Credo in Deum.

TENOR.



Je croy en Dieu le Pe re tout puissant, Qui crea terre & ciel resplendissant, Et en son filz unique Iesus

Christ, Nostre Seigneur, conçu du saint Esprit, Et de Marie entie re uierge né. Dessoubz Pilate à tort pas sioné, Cru-

ci fi é, mort en croix esten du. Au tōbeau mis aux enfers descendu. Et qui de mort reprint uie au tiers iour, Monta la-

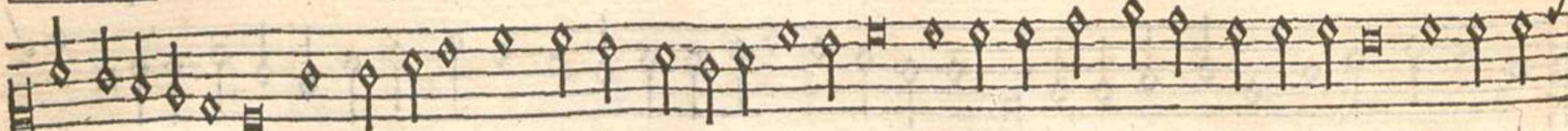
sus au ce le ste seiour, La ou il sied à la dextre du Pe re, Pere e ter nel, qui tout peut & tem pe re. Et doit en-

cor' de la ne nir i cy Iuger les mortz, & les uiuans aussi.

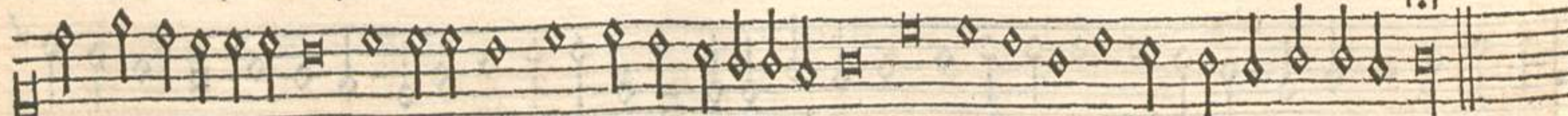
SUPERIVS.



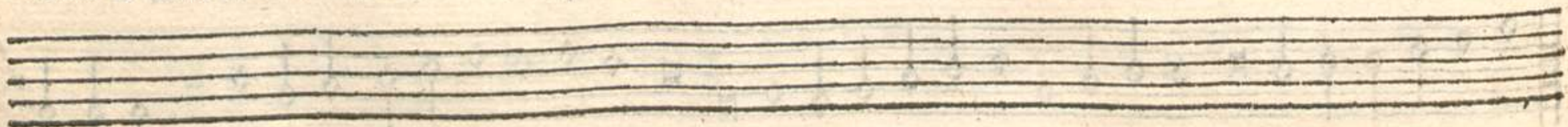
V sainct Esprit ma ferme foy est mise. Je croy la saincte & catholicque Egli se Estre des sainctz &



des fi deles u ne Vraye u ni on, entre eulx en tout commu ne. De noz pechés pleine re missi on, Et de la



chair la resur rection. Fi nablement, croy la uie eter nel le. Telle est ma foy, & ueulx morir en el le.





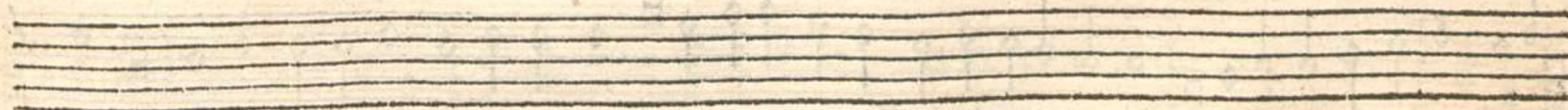
V fainct Esprit ma ferme foy est mi se. Je croy la faincte & catholicque Egli se Estre des saincts

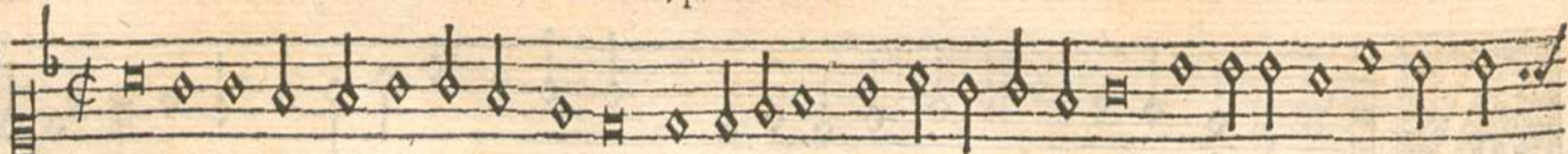


& des fide les u ne Vraye union, entre eulx en tout commune. De noz pechés pleine remission, Et de la chair la

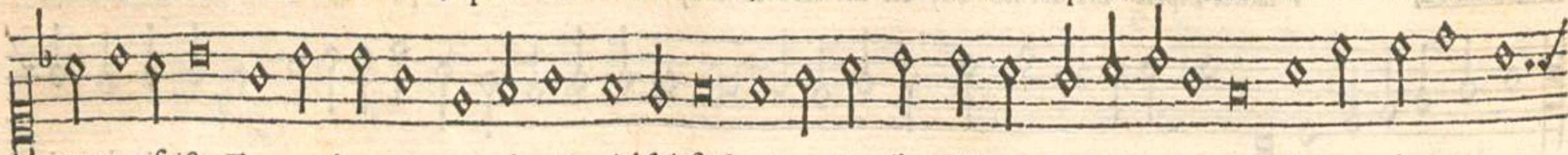


refurre ction. Finablement, croy la uie e ter nelle. Telle est ma foy, & ueulx morir en elle.

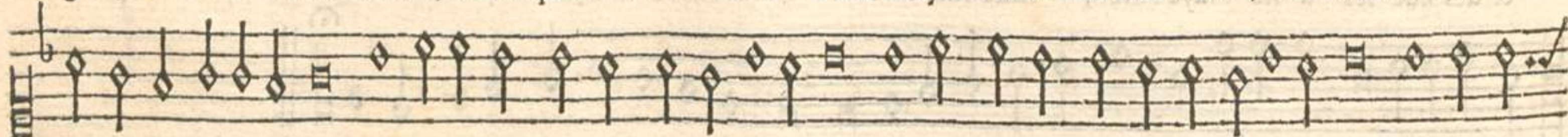




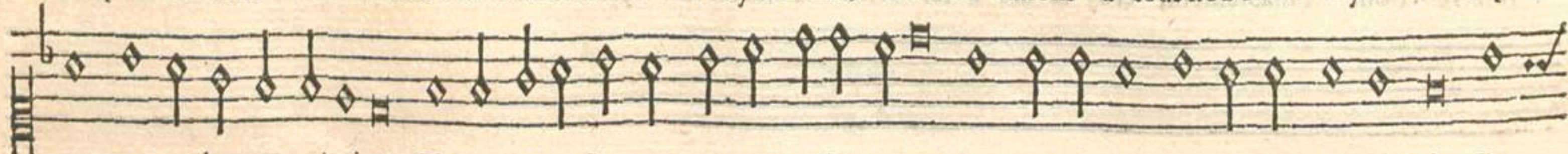
E re de nous, qui es la hault es cieulx, Sancti fi é soit ton nom precieux. Aduienne tost ton saint Re-



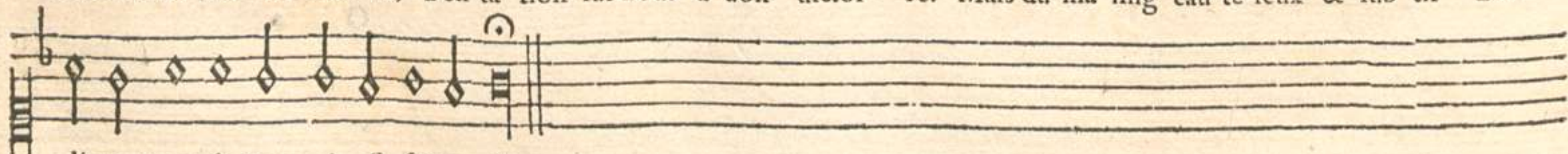
gne parfaict. Ton uueil en terre, ain si qu'au ciel soit faict. A ce iourdhuy sois nous tant debon naire, De nous donner no-



stre pain or dinai re. Pardonne nous les maulx uers toy commis, Comme faisons à tous noz enne mys. Et ne per-



metz en ce bas ter ritoi re, Ten ta tion sur nous a uoir uictoi re: Mais du ma ling cau te leux & sub til De-



liure nous, ô Pere, ain si soit il.

Pater noster, qui es in cœlis.

TENOR.



E re de nous, qui es la hault es cieulx, Sancti fi é soit ton nom pre cieux. Aduienne tost ton saint Re-

gne parfaict. Ton uueil en terre, ain si qu'au ciel soit faict. A ce iourd'uy fois nous tant de bonnai re, De nous donner no-

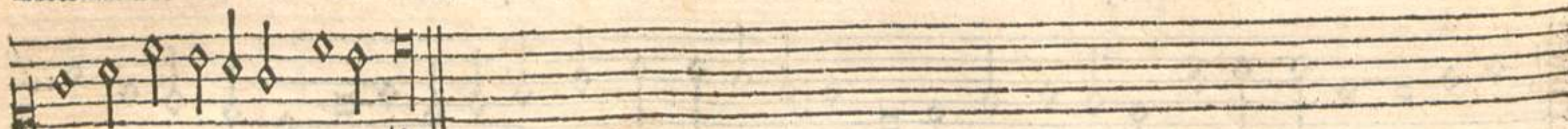
stre pain or di naire. Pardonne nous les maulx uers toy cōmis, Comme faisons à tous noz ennemys, Et ne permetz en

ce bas ter ri toire, Tenta ti on sur nous auoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & subtil, De li ure nous,

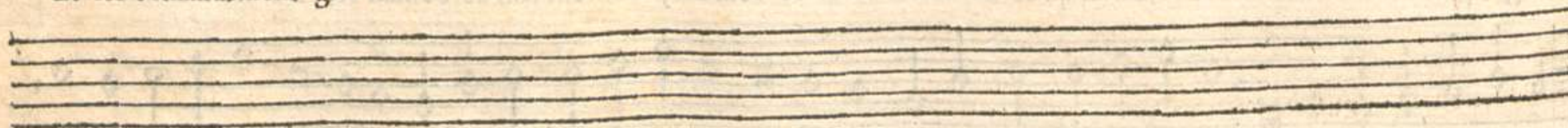
ô Pere, ain si soit il.



E ue le cuer, ouure l'oreille, Peuple endurcy, pour escou ter De ton Dieu la uoix nompai reil le,



Et ses cōmandemens gou ster.



Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ay retiré hors d'es moy,
Et de seruitude moleste.
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit:
Si honneur luy fais, & hommage,
Ton Dieu ialousie en recoit.

En uain son nom tant uenerable
Ne iureras: car c'est mespris,
Et Dieu ne tiendra inculpable,
Qui en uain son nom aura pris.

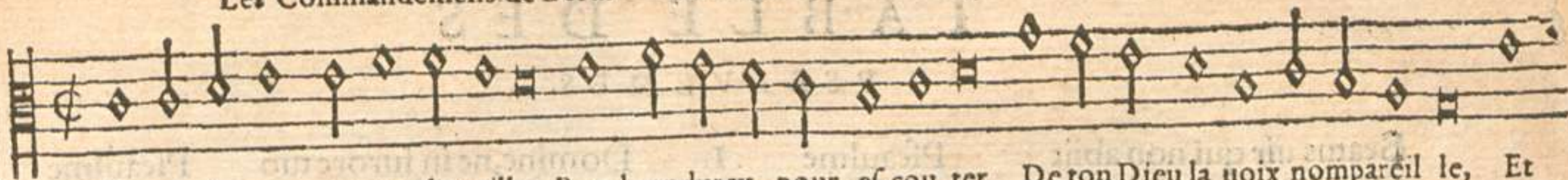
Six iours trauaille, & au septiesme
Soys du repos obseruateur,
Toy, & les tiens: car ce iour mesme
Se reposa le Createur.

Honneur à Pere, & Mere porte,
A fin de tes iours allonger,
Sur la terre, qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a voulu loger.

D'estre meurtrier, ne te hazarde.
Metz toute paillardise au loing.
Ne soys larron, donne t'en garde.
Ne soys menteur, ne faulx tesmoing.

De couuoiter point ne t'adienne
La maison, & femme d'aultruy:
Son seruant, ne la beste sienne
N'aucune chose estant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair, que fin alloy:
En noz cueurs imprime la grace
De t'obèir selon ta Loy.



E ue le cueur, ouure l'oreille, Peuple endurey, pour es cou ter De ton Dieu la uoix nompareil le, Et



ses commandemens goufter.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ay retiré hors d'esmy,
Et de seruitude moleste.
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit:
Si honneur luy fais, & hommage,
Ton Dieu ialousie en recoit.

En uain son nom tant uenerable
Ne iureras: car c'est mespris:
Et Dieu ne tiendra inculpable,
Qui en uain son nom aura pris.

Six iours trauaille, & au septiesme
Soys du repos obseruateur,
Toy, & les tiens: car ce iour mesme
Se reposa le Createur.

Honneur à Pere & Mere porte,
A fin de tes iours allonger,
Sur la terre, qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

D'estre meurtrier, ne te hazarde.
Metz toute paillardise au loing.
Ne soys larron, donne t'en garde.
Ne soys menteur, ne faulx tesmoing.

De couuoiter point ne t'aduienne
La maison, & femme d'aultruy:
Son seruant, ne la beste fienne,
N'aucune chose estant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair, que fin alloy.
En noz cueurs imprime la grace
De t'obéir selon ta Loy.

TABLE DES

PSEALMES.

Beatus uir qui non abiit	Pseaulme	I.	Domine, ne in furore tuo	Pseaulme	XXVI.
Quare fremuerunt Gentes	Pseaulme	II.	Deus, Deus meus, ad te	Pseaulme	XXVII.
Domine, quid multiplicati	Pseaulme	III.	Eruit cor meum uerb.	Pseaulme	XXVIII.
Cum inuocarem	Pseaulme	IIII.	Deus noster refugium	Pseaulme	XXIX.
Verba mea auribus percipe	Pseaulme	V.	Deus Deorum Dominus	Pseaulme	XXX.
Domine, ne in furore tuo	Pseaulme	VI.	Miserere mei Deus, secund.	Pseaulme	XXXI.
Domine Deus meus in te sper.	Pseaulme	VII.	Deus iudicium tuum regi	Pseaulme	XXXII.
Domine, Dominus noster	Pseaulme	VIII.	Deus uenerunt gentes	Pseaulme	XXXIII.
Confitebor tibi Domine	Pseaulme	IX.	Inclina Domine aurem tuam	Pseaulme	XXXIIII.
Domine, ut quid recessisti	Pseaulme	X.	Qui habitat in adiutorio	Pseaulme	XXXV.
In Domino confido	Pseaulme	XI.	Misericordiam & iudicium	Pseaulme	XXXVI.
Saluum me fac Domine	Pseaulme	XII.	Benedic anima mea Dom.	Pseaulme	XXXVII.
Usque quod Domine obl.	Pseaulme	XIII.	Benedic anima mea D. & om.	Pseaulme	XXXVIII.
Dixit insipiens in corde	Pseaulme	XIIII.	Confitemini Domino	Pseaulme	XXXIX.
Domine, quis habitabit	Pseaulme	XV.	Dixit Dominus Domino	Pseaulme	XL.
Diligam te Domine	Pseaulme	XVI.	Laudate pueri Dominum	Pseaulme	LXI.
Cœli enarrant gloriam Dei	Pseaulme	XVII.	In exitu Israël de Aegypto	Pseaulme	XLII.
Deus meus respice in me	Pseaul.	XVIII.	Non nobis Domine, non	Pseaulme	XLIII.
Dominus regit me, &	Pseaulme	XIX.	Confitemini Domino, quon.	Pseaulme	XLIIII.
Domini est terra & plen.	Pseaulme	XX.	Beati omnes, qui timent	Pseaulme	XLV.
Ad te Domine leuaui	Pseaulme	XXI.	De profundis clamaui ad te	Pseaulme	XLVI.
Beati quorum remissæ	Pseaul.	XXII.	Super flumina Babylonis	Pseaulme	XLVII.
Exultate iusti in Domino,	Pseaul.	XXIII.	Confitebor tibi Domine in	Pseaulme	XLIII.
Dixit iniustus, ut delinquat	Pseaul.	XXIIII.	Domine exaudi orationem	Pseaulme	XLX.
Noli æmulari in malig.	Pseaul.	XXV.	Nunc dimittis seruum tuum	Le Cant. de Symeon L.	

Credo in Deum,

Pater noster, qui.

Decem præcepta D.